Digitized by Google

BIBLIOTECA NAZIONALE CENTRALE - FIRENZE
I
4
2
25
RACCOLTA NENCINI

Ex Libris Joannis Nencini
1874

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

L'ESCOLE DE L'INTEREST

ET

L'VNIVERSITÉ D'AMOVR

Digitized by Google

Tiré à 100 exemplaires numérotés,
dont 2 sur peau vélin.

N° 39

Paris, impr. Jouaust et fils, rue Saint Honoré, 338.

L'ESCOLE

DE

L'INTEREST

ET

L'VNIVERSITÉ D'AMOVR

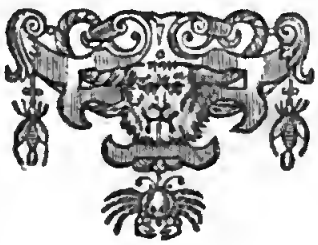
ALLÉGORIE TRADUITE

DE L'ESPAGNOL D'ANTOLINEZ DE PIEDRABUENA

PAR CLAUDE LE PETIT

PRÉCÉDÉE D'UN AVANT-PROPOS

PAR PHILOMNESTE JUNIOR



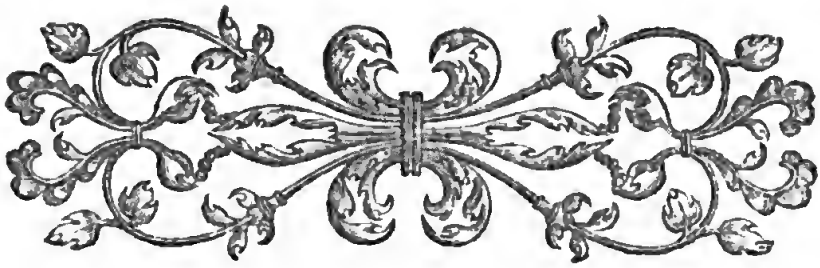
PARIS

CHEZ JULES GAY, ÉDITEUR

Quai des Augustins, 41

1862

Digitized by Google



AVANT-PROPOS

Plusieurs bibliophiles, après nous avoir engagé à remettre en lumière un spirituel et presque inconnu livret échappé à la plume de Claude Le Petit (*l'Heure du Berger*), nous ont demandé de ne pas nous arrêter dans cette voie et de tirer également de l'oubli *L'Escole de l'interest et l'Université d'amour*, autre production due au malheureux écrivain dont nous venons de rappeler le nom.

Il ne s'agit plus ici d'une œuvre originale; Le Petit n'a fait que traduire, mais avec facilité et prestesse, un livre espagnol : *Univer-*

sidad de Amor y escuela de el interes, verdades soñadas verdadero o sueño, al pedir de las mugeres. Ces derniers mots (à la demande des femmes) ne se retrouvent point dans l'intitulé de la version française.

Le nom de l'auteur, tel qu'il s'étale sur le frontispice, est Antolinez de Piedrabuena; mais ce n'est qu'un pseudonyme, et suivant un bibliographe espagnol dont les travaux, quoique imparfaits, sont encore fort utiles, suivant Nicolas Antonio (*Bibliotheca Hispana*, 1788, II, 340), cet écrit fut composé par un dominicain, Benoit Ruiz. Cette assertion, exprimée d'ailleurs avec quelque hésitation, s'accorde-t-elle avec l'assurance donnée par le traducteur que cette « galanterie morale » est l'œuvre d'un des plus beaux esprits qui aient accompagné en France la jeune épouse de Louis XIV ? Nous ne pouvons résoudre cette question, bien digne de figurer parmi celles qui préparent des tortures aux Saumaises futurs.

Il peut paraître étrange de voir un moine passer son temps à mettre sur le papier des allégories où l'amour joue un grand rôle et

où la décence n'est pas toujours respectée; mais ce phénomène étrange s'est reproduit plusieurs fois dans l'Espagne du XVIIe siècle. Un autre dominicain, André Perez, caché sous le nom de Francisco Ubeda, est regardé comme l'auteur de la *Picara Justina* (Madrid, 1605), roman du genre picaresque, qui, sans être très-libre, ainsi que l'avance le *Manuel du libraire*, n'est cependant pas d'une moralité rigoureuse. Gabriel Tellez n'était-il pas dans un couvent lorsqu'il publia, sous le nom devenu célèbre de Tirso de Molina, des comédies d'une hardiesse étonnante? Quoi qu'il en soit, l'Inquisition, qui était sans doute alors dans un de ses jours d'indulgence (jours infiniment rares), laissa circuler librement l'*Universidad de Amor*. Trois éditions successives parurent à Saragosse en 1642, 1645 et 1664, ces deux dernières avec des augmentations. En 1661, au moment où les rapports de plus en plus intimes de la France avec l'Espagne naturalisaient chez nous la littérature castillane, l'ouvrage fut mis sous presse à Paris (surtout grâce aux soins de l'auteur, qui se trouvait alors dans cette capi-

tale), et c'est évidemment cette circonstance qui inspira à Le Petit l'idée de le faire connaître aux lecteurs français.

L'Advis du traducteur n'est pas indigne d'attention; il fournit quelques renseignements sur la vie agitée et peu connue de Le Petit. Il nous apprend qu'il avait passé quatre ans à parcourir l'Espagne, l'Italie, la Hollande et l'Allemagne. N'oublions pas combien à cette époque de longs voyages étaient difficiles. Son caractère indépendant se dessine avec franchise; il dit à son lecteur : « Je te donne advis que je n'ay point fait cecy pour te plaire, mais pour me faire plaisir. » Il s'écrie :

Dieu m'a fait naistre libre, et je veux toujours l'estre !

On sait où le conduisit cette liberté dont il se vantait.

Nous n'avons pas à apprécier ici l'ouvrage qu'a traduit Le Petit; il appartient à un genre de visions allégoriques alors fort à la mode en Espagne : Quevedo, dans ses *Sueños* (ou visions); Hurtado de la Vera, dans sa *Comedia intitulada Doleria del sueño del mundo*

(Anvers, 1572 et 1595; Paris, 1614), et une foule d'autres écrivains, cultivèrent ce genre oublié depuis longtemps. Ce mélange de vers et de prose, ces images alambiquées, cette galanterie mêlée de conseils moraux, c'était alors ce que le public demandait aux libraires, ce que les libraires réclamaient aux auteurs. Les travers, les vices que retrace allégoriquement l'écrivain castillan, sont toujours les mêmes. Lorsqu'il fait dire à d'avides courtisanes qui accueillent très-peu poliment des amoureux sans argent :

> Et si nous aimons quelques sons,
> Ce n'est que celuy des pistolles,

ne reconnait-on pas la pensée, beaucoup mieux rendue d'ailleurs, de ce qu'aime Marco, la séduisante *fille de marbre?*

Nous signalerons dans *L'Escole de l'interest* la formule indiquée pour guérir les individus affligés du mauvais accueil que leur font les belles. *Recipe :* 8 onces de sirop d'or, 4 drachmes d'infusion d'argent, etc. Cette plaisante imagination, comme dirait Bruscambille, n'est d'ailleurs pas neuve, et nous signalons aussi

dans la note ci-jointe quelques exemples du même genre (1).

Finissons en faisant observer que Le Petit annonce dans son *Advis au lecteur* son projet de mettre au jour la traduction de l'ouvrage de Diego Saavedra Faxardo : *Idea de un principe politico christiano representado en cien emblemas*. Nous ne croyons pas que cette ver-

---

(1) « Prenez :

Le cinquiesme pied d'ung mouton
Avec de l'huylle de coton,
Le cry d'une corneille,
Puis me prenez d'ung caillou bis
Le sang, et le seing d'ung vieil huys,
Et les mettez ensemble
Detremper en un seul pertuis
Où le soleil raye de nuict. »

(*Médecine pour les dents*, pièce de vers imprimée à la suite du *Débat de l'homme.*)

Bruscambille (p. 418, édition de Lyon, 1634) indique un remède contre la stérilité : « Prenez à jeûn « la quintessence d'un poumon de puce, demi-aune « de queue de grenouille, le son de la cloche d'un

sion ait paru; mais en tout cas, peu de temps après, ce *Prince chrétien et politique*, bien différent du *Prince* de Machiavel, fut imprimé à Paris, traduit par J. Rou. Une réimpression, donnée à Amsterdam, 1669, se joint à la collection elzévirienne.

Nous croyons d'ailleurs que Le Petit se laisse un peu trop aller à son enthousiasme

---

« couvent, et broyez le tout ensemble. » C'est d'ailleurs un emprunt textuel fait aux *Lettere facete* de Cesare Rao (*Venetia*, 1619, p. 48), et V. Belando, dans son curieux et rare volume (*Lettere facete et chizibezzose*, Parigi, 1588), y ajoute les quatre pieds d'une anguille, trois œufs de phénix et une once de silence de femme. Dans un ouvrage qui fait partie de la collection rabelaisienne et qui est attribué à Reboul (*le Nouveau Panurge*, 1616, p. 284), nous rencontrons une recette pour faire un hérétique : « *Recipe* les os d'un « ciron, la cervelle d'une enclume, les plumes d'une « chauve-souris, une douzaine de langues de limaçon, « les pieds de l'oiseau dit manusque, le poil d'un « œuf, etc. » Terminons en mentionnant la recette que donne Henri Estienne (*Traicté du langage françois*) pour devenir vrai courtisan : « *Recipe* trois livres d'im- « pudence, deux livres d'hypocrisie, une de dissi- « mulation, etc. »

lorsqu'il dit que l'ouvrage de Saavedra surpasse tout ce qu'on a vu depuis Corneille Tacite, et que « des traductions en ont esté faites en toutes sortes de langues ». Nous n'avons connaissance que d'une version latine, *Amsterdam*, 1659; les éditions espagnoles sont assez nombreuses. Indépendamment de celles qu'indique le *Manuel*, nous en trouvons deux autres signalées dans le *Cours d'histoire littéraire* (en allemand) de M. Graesse, *Monaco*, 1640, et *Salamanca*, 1675. Quant au livre lui-même, le judicieux historien de la littérature espagnole, M. Ticknor, y voit (t. III, p. 185) une réunion pompeuse de conseils moraux, mêlés parfois à des idées singulières et à une vaste érudition fréquemment étalée avec trop d'abondance. La traduction de Le Petit, restée inutile, existe-t-elle encore en manuscrit dans quelque bibliothèque publique ou privée? Nos recherches à cet égard sont demeurées sans résultat.

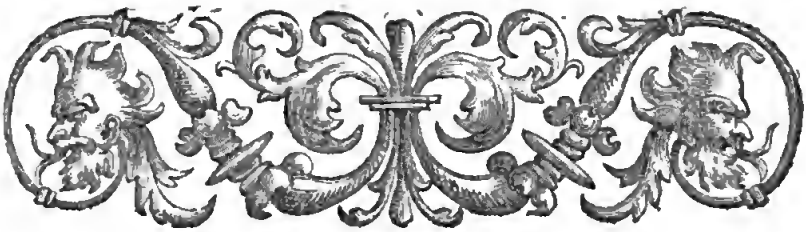
L'ESCOLE
DE
L'INTEREST
ET
L'VNIVERSITÉ
D'AMOVR

Songes veritables, ou verités songées.
Galanterie morale,
Traduite d'espagnol par C. Le Petit.

La que me pide me despide.
C'est-à-dire :
Qui me demande ce que j'ay
Me donne d'abord mon congé.

A PARIS
Chez IEAN GVIGNARD, dans la grande salle du Palais, à l'Image Sainct Iean
M. DC. LXII

Auec priuilége du Roy



SIXAIN

POUR SERVIR DE DEDICACE OU DE TOUT CE QU'IL PLAIRA AU LECTEUR.

On m'avait conseillé de bâtir une Epitre
A quelque grand seigneur de magnifique titre;
Mais j'ay ry du conseil, et je n'en ay fait rien.
Dieu m'a fait naistre libre, et je veux toujours l'estre :
Je considere plus ma liberté qu'un maistre.
Juge, sage lecteur, si j'ay fait mal ou bien.

C. Le Petit.

PREFACE

AU LECTEUR CURIEUX ET COMMODE,

PAR L'AUTEUR ESPAGNOL.

Amy lecteur, je t'offre icy des veritez travesties en mensonges, et des choses certaines sous le masque de reveries. Je sçay qu'il m'arrivera la mesme disgrace qui arriva à Joseph, qui fut hay pour estre songeur; mais ce n'est pas beaucoup que celuy-là luy ressemble en cela, qui l'a presque imité en tout, a esté vendu comme luy, et est sorty nud des mains des dames comme il a fait. Si celles qui le prioient luy osterent sa cape, à plus forte raison celles que j'ay tousjours priées m'ont elles emporté la mienne. Ainsi mon pauvre corps estant demeuré si despouillé de ses ornements, ne t'estonnes point si mes escrits le sont des

leurs. Cette consideration m'auroit empesché de luy faire voir le grand jour de Paris, si je n'avois consideré d'ailleurs qu'ayant tousjours donné mon bien à des personnes publiques, je ne pouvois pas refuser le peu qui m'en restoit au public. S'il est vray que la Verité est toute nuë, personne ne la peut icy revoquer en doute, non plus que je ne doute point qu'elle ne sera aimée de personne : non pas tant toutefois pour estre hardie que pour estre toute deschirée comme elle est.

Je sçay que les dames particulierement enrageront de ne pouvoir rien trouver à mordre sur ce qui les pince si fort, et que, comme elles abhorrent mortellement les gueux, elle ne pourront pas mesme souffrir leurs gueuseries. Elles sont toutes, pour la pluspart, comme la bonne femme de mere des enfants de Zebedée, *adorans et petens*, elles n'adorent point sans demander, et ne demandent que ce qu'elles ne sçauroient prendre.

Et ce qui m'en fasche le plus est de voir qu'estant toutes esgalement interessées dans les passe-temps amoureux, elles deviennent viles regratieres d'amour, vendant aux uns

ce qu'elles acheptent des autres, et se servant pour elles mesmes de ce qu'elles vendent après qu'on l'a mesme achepté. C'est ce qu'en a dit mon maistre Ovide en latin devant moy :

Quæ Venus ex æquo ventura est grata duobus
Altera cur illam vendit, et alter emit.

Mais je n'accuse que les hommes de tout ce desordre, qui haussent le prix de la marchandise par l'empressement qu'ils monstrent de l'achepter. S'ils demeuroient deux ou trois mois (si faire se pouvoit) sans aller rien marchander à ces usurieres de malheur, non seulement elles seroient contraintes de leur prester *sus cosas* pour rien, mais encore de les leur donner, et les venir prier pour les prendre.

Pleust à Dieu qu'il fust ainsi, pour le mal que je me veux et que je vous souhaite !

ADVIS

DU TRADUCTEUR AU LECTEUR.

Je te donne advis que je n'ay point fait cecy pour te plaire, mais pour me faire plaisir. Rends donc grace à la passion que j'ay pour la langue espagnole, qui t'en donne cette traduction, et non pas à ma bonne volonté. Je l'ay faite en me divertissant de l'occupation serieuse d'une plus grande que j'ay commancée dès Madrid, continuée dans mes voyages d'Espagne, d'Italie, d'Allemagne et de Hollande, et que j'acheveray sans doute en peu de jours icy, estant maintenant pacifique et sedentaire plus que je n'ay esté depuis quatre ans. Si tu vois la premiere de bon œil, tu me donneras courage de te donner la seconde de bon cœur. Je ne te diray rien de l'une ny de l'autre, ce sont deux pieces assez recommandables d'elles mesmes ; et puisque tu les as trouvées excellentes en castillan, tu ne les sçaurois trouver mauvaises en françois. Celle cy est

une galanterie morale d'un des plus beaux esprits qui ait accompagné en France notre Reine auguste et triomphante. Celle là est le chef-d'œuvre de Dom Diego Saavedra Fajardo, qui s'est surpassé lui mesme dans cet ouvrage, qui surpasse en morale et en politique tout ce que nous avons jamais veu en françois, en espagnol, en italien et en latin, depuis Corneille Tacite. Son autheur le nomme : « *Idea de un principe christiano politico representada en cien empresas.* » Pour luy faire changer d'idiome, je ne lui veux point faire changer de nom, le baptesme est un sacrement tousjours bon et valable en quelque eglise qu'il soit administré; je l'appelleray donc : « L'Idée d'un prince chrestien et politique, representée en cent emblesmes. » Juge de la bonté du livre par les traductions qui en ont esté faites en toutes sortes de langues, hormis en la nostre. Ce seroit lui faire tort de ne l'enrichir pas de ce trésor. Si tu me monstres ta curiosité, je te ferai paroistre ma diligence et tu n'auras point d'esprit si tu ne m'obliges à te faire voir que j'en ay.

A MONSIEUR LE PETIT

SUR SA TRADUCTION.

MADRIGAL.

Cher Petit, que ton Ecolle
Trouvera d'approbateurs!
Je t'engage ma parolle
Qu'elle ravira nos cœurs.
Elle est bastie à l'usage
De tout sexe, de tout aage;
Chacun s'y voit et s'y plaist;
Il n'est rien qu'elle n'atire.
Mais je reve d'en tant dire :
C'est l'Amour et l'Interest.

Richelet.

A MONSIEUR LE PETIT

SUR SA TRADUCTION.

DIXAIN.

Tout homme de sain jugement
Doit estimer incomparable
L'auteur qui sçait adroitement
Joindre l'utile au delectable;

Mais, n'en deplaise aux beaux esprits,
PETIT, tu remportes ce prix
Sur tous les mignons d'Uranie,
Puisque tu fais voir en ce jour
L'Ecolle d'Interest unie
A *L'Université d'Amour.*

YBERT.

A MONSIEUR LE PETIT

SUR SON ESCOLLE DE L'INTEREST.

SONNET.

L'interest est un dieu que tout le monde adore,
Le plus indifferent en fait sa deïté,
Et si nous en croyons l'auguste antiquité,
Il sortit le premier du vaisseau de Pandore.

Le plus fier d'entre nous et l'encense et l'implore,
Chacun vient se soumettre à son autorité :
Le plus docte le tient pour sa felicité,
Et celuy dont la teste a besoin d'hellebore.

PETIT, dont j'ay cogneu les nobles sentiments,
Ne le deguise point, et dis moy si je ments,
N'en fais tu pas aussi ta plus charmante idole ?

La gloire est l'interest où buttent tes travaux.
Que tu t'es bien instruit dans ta celebre Escolle!
Car tu tiens ce qu'en vain attendent tes rivaux.

DU PELLETIER.

AU LECTEUR

SUR LA TRADUCTION DE M. LE PETIT.

MADRIGALET.

Lecteur, tourne hardiment la page,
Sans peur de demeurer dessus ton appetit :
C'est un ouvrage de PETIT,
Ce n'est pas un petit ouvrage.

LE C. DU T.

EXTRAIT DU PRIVILEGE DU ROY.

Par grace et privilege du roy, donné à Fontainebleau le 18 *août* 1661, *signé par le roy en son conseil,* DUMOLEY *: il est permis à Jean Guignard, marchand libraire à Paris, d'imprimer ou faire imprimer un livre intitulé l'*Escole de l'Interest, *etc., et ce durant le temps de cinq années, à compter du jour qu'il sera achevé d'imprimer pour la première fois. Et deffences sont faites à tous imprimeurs, libraires et autres, de l'imprimer ou faire imprimer, vendre, debiter ny contrefaire ledit livre sans le consentement dudit exposant, à peine aux contrevenans de trois mil livres d'amende, confiscation des exemplaires, et de tous les depens, dommages et interests, ainsi qu'il est plus amplement porté par ledit privilege.*

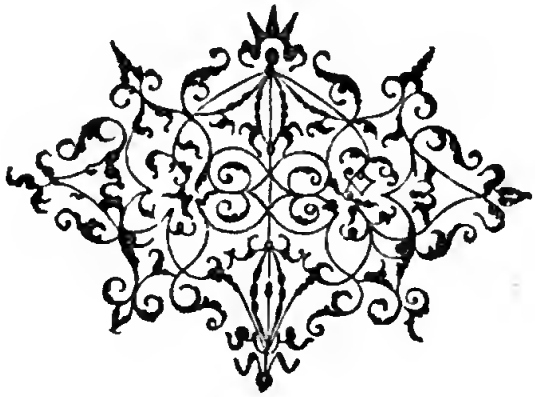
Et ledit Jean Guignard a associé au present privilege Nicolas Pepingué, imprimeur et mar-

chand libraire à Paris, pour en jouïr suivant l'accord fait entr'eux.

Achevé d'imprimer pour la premiere fois le 24 octobre 1661.

Les exemplaires ont esté fournis.

Registré sur le livre de la communauté des imprimeurs et marchands libraires de cette ville de Paris.



L'ESCOLE DE L'INTEREST

ET

L'VNIVERSITÉ D'AMOVR

SONGES VERITABLES OV VERITEZ SONGÉES

TRADVCTION ESPAGNOLE

J'AY bien de l'obligation à monsieur Morphée de m'avoir fait rencontrer en luy de la sincerité et de la raison où les autres ne trouvent que des fourbes et des folies. Aussi, si d'autres l'ont appellé dans leurs emportemens le frere aisné de la mort, je le veux nommer desormais le cousin germain de la vie, et, pour faire voir comme je suis fort son serviteur, luy rendre l'immortalité historiquement qu'on luy derobe fabuleusement.

Mais, puisque nous ne parlons dans ce livre

que de *demander* et de *donner*, et que nous tenons pour antagonistes irreconciliables *Refuser* et *Rendre*, ne *refusons* pas à la posterité ce petit regalle; *rendons* vostre curiosité satisfaite, et mon desir content; *demandons* la grace d'Apollon, et *donnons* un peu de peine à nostre main et à nos doigts pour donner un peu de plaisir à vos yeux et à vos oreilles. Commençons.

Une certaine nuict de decembre, j'estois dans le fond de mon lit, moins accablé de sommeil que de reverie, lors qu'une pensée de delà l'eau de mon amour, accompagnée de la tramontane de mes inquietudes, vint troubler de telle sorte la mer de mon imagination que mes sens, agitez de costé et d'autre par les vagues escumantes de mes desespoirs, se derobant à leurs ordinaires occupations, furent contraints de prendre en main la rame de l'esperance, pour aider à faire prendre terre à l'esquif chancellant de ma raison espouvantée, qui prenoit eau deja de toutes parts, et balançoit pitoyablement entre les ondes de mes chimeres et de mes visions. Celles qui avoient alors excité cette bourasque impetueuse sur la mer azurée de mes jalousies et de mes inclinations venoient d'une dame dont l'ambition dereglée et la soif d'argent insatiable furent la matiere premiere qui, m'ayant

fait cadavre de son amour, mit en ma place une autre forme, et c'est celle que j'ay justement à l'heure que je vous parle si bien Phebus.

Je pensois que la richesse de ma taille, le brillant de mon corps, l'embonpoint de mon visage, la vivacité de mon esprit, la grandeur de mon courage, le tendre de mon ame, la delicatesse de mes sentimens, la renommée de mes actions et la galanterie de mes entretiens, estoient plus que capables d'asseurer sa fermeté d'inconstance, et sa constance d'infidelité et d'ebranlement; mais, helas! les femmes d'à present sont dans leurs amours comme la paille dans nos granges : si le vent emporte celle cy lorsqu'il n'y a plus de grain, le changement ou plustot le diable entraisne celles là lorsqu'il n'y a plus d'argent.

Ce n'est pas pourtant que je blâme
Le changement dans une dame,
Dans un roy, dans un potentat,
Celuy d'un habit, d'un estat;
Je sçais que c'est chose commune.
Mais ce qui me fait enrager,
Lecteur, c'est de voir tout changer,
Hormis l'estat de ma fortune.

Et, à propos de ce huictain, il me resouvient d'un quatorzain que fit l'an passé un de mes amis

en Espagne, ou nous estions tous deux aussi mal chez la Fortune que chez l'Amour. Comme c'est un des plus beaux esprits du siecle, et qui s'appelle Dom Claudio sans le nommer, vous seriez peut estre bien aise de voir icy ce petit plat de son mestier, comme je ne me sçaurois fascher de voir de ses vers dans ma prose.

SONNET.

Tout change, cher amy, rien n'est stable en ce monde,
L'inconstance regit un composé si beau,
L'an n'est pas plus tost vieux que l'an devient nouveau,
Et tout revit ainsi dans une mort feconde.

Il n'est rien de semblable au changement de l'onde :
Les serpens tous les ans quittent leur vieille peau,
Et la lune fait gloire avec nostre Isabeau
D'une legereté qui n'a point de seconde.

Les temples les plus saints se trouvent demolis,
Et les roys d'aujourd'huy, demain ensevelis,
Font voir qu'au gré du sort tout se meut et se range.

Nous seuls sommes constans dans un si grand danger;
Fortune, envoye nous une lettre de change
Si tu veux qu'il soit dit que tu fais tout changer.

Mais changeons un peu de discours, et parlons du lit où j'estois couché lorsque mes fantaisies l'avoient changé en gibet; ses sangles

estoient les cordes, ses pilliers l'echelle, et ma raison le bourreau, qui, me donnant toutes ces secousses, me faisoit devenir martyr de celle dont il m'estoit impossible d'estre le confesseur; mais quand je serois mort alors sans confession, qu'en auroit-il esté davantage, n'ayant point d'autre peché (Dieu mercy) sur la conscience que celui de la pauvreté? Pourtant en est-il un plus grand ? et ne serait-il pas justement nommé le huictieme peché mortel. Celuy que fit Adam autrefois au Paradis terrestre fut enorme, et toutefois il ne pecha qu'en recevant ce que la femme lui donna, et nous ne pechons aujourd'huy que quand nous n'avons rien de quoy luy donner. Le sacrilege de Judas fut de vendre son maistre en luy donnant un baiser, et celuy du pauvre est d'en vouloir prendre un de sa maistresse sans luy acheter ce qu'elle a coustume de luy vendre. Ce qui faict aller le vice de gueuserie jusqu'à l'extreme, c'est l'impossibilité de l'amendement qui le rend indigne d'absolution, parce qu'on la trouve en cette forme : *Ego te absolvo*, qui veut dire litteralement : « Je t'absous ou je te delie. » Lors qu'il ne se trouve point de sacs à delier, il est constant qu'elle n'a pas lieu d'exercer sa vertu; car enfin il ne s'agit point là de faire parade et ostentation de vieux sacs, puis qu'on presuppose que desjà

d'aultres confesseurs les doivent avoir deliez en leur temps, ou, pour mieux dire, d'autres vierges. Mais retournons à notre histoire.

Quand mes sens donc interieurs et exterieurs etoient au fort de la tempeste, où ils entraisnoient la plus mauvaise partie de moy mesme, le sommeil vint mettre *les holas*, et, ayant fait battre la retraite, commanda sans parler que chacun eut à se retirer chez soy. La Raison, quoy que sans oreilles, fut la premiere qui l'entendit, et la premiere qui se rencogna dans son galetas; la Memoire la suivit, et se retira dans sa baraque ; et comme l'Entendement cherchoit le chemin de son giste pour en faire de mesme, il se trouve tout à coup dans Chipre, ville insulaire au bout de la mer Mediterranée, où Cupidon premier de ce nom, roy d'Amour, etc., tient ordinairement sa cour. Au milieu d'un de ses jardins, qui ne sont pas fantasques comme nos poëtes nous les decrivent, mais ny plus ny moins comme les nostres, car les miserables qu'ils sont ont ce foible de ne dire jamais la verité que quand ils disent qu'ils sont pauvres et necessiteux; là, m'imaginant estre dans celuy de nostre maison, je me couchay franchement tout de mon long près d'un laurier, et me ressouvenant d'abord de sa metamorphose, qui fut le chastiment de son in-

gratitude, et raisonnant là-dessus en ronflant, selon que les especes dancent dans les fantaisies des dormeurs, j'appostrophay Appollon de la sorte :

« On dit bien que tu n'es qu'un ribaut, d'avoir mis le fruict, l'usure et l'esperance de tes amours dans une plante infructueuse et plus infortunée qu'honorable. Tu sceus mal gagner la volonté de ta Daphné, et elle ne s'eschappa de toy par ses pieds que parce qu'elle vit que tu n'avois pas l'esprit de l'arrester par les mains. Je sçais que tu produis toutes choses, que d'un de tes rayons tu peux faire quand il te plaist un quintal d'or et d'argent; mais tu possedes tous ces tresors à titre d'avare, les emprisonnant dans les coffres forts de la terre, dont les serrures, les verrous et les cadenats ne connaissent point d'autres clefs et d'autres passe-partous qui les puissent ouvrir que les barres de fer et les pics; de sorte que, quoy que tu fasses l'or et l'argent, tu le caches comme un faux monnoyeur, et ta vilenie et ta lascheté vont jusqu'à ce point que dans les horloges de vilages (qu'on appelle au soleil) tu monstres les quarts (1) à tout le monde, et n'en donnes ja-

(1) *Quartos*, en espagnol, s'entend pour un quart de realle aussi bien que pour un quart d'heure.

mais à personne. Si tu avois communiqué ton beau dessin à la Lune ta sœur, elle t'auroit sans doute donné meilleur conseil, et t'auroit, avec ses quarts ou quartiers (qu'elle t'aurait presté pour faire present à tes inclinations), fait faire plus de besogne en une heure d'une nuict que tu n'en as fait en plusieurs jours de plusieurs années. »

Je blasmois ainsi Phebus l'amoureux de sa mauvaise conduite et de sa lascheté, lorsque j'aperceus devant moy l'*Amour* nud comme le jour qu'il sortit du ventre de sa mere, et enharnaché comme on nous le represente, avec un carquois garni de fleches au costé et l'arc turquois à la main : je le reconnus d'abord à sa livrée et à son attirail, quoiqu'il n'eut point alors le bandeau devant les yeux que nos peintres, qui ne sont pas plus sages que nos poëtes, luy mettent devant ses deux luminaires, qu'il avoit ce jour là beaux et nets comme les verreries d'une lunette. Je changeay de posture à son aspect, et, me relevant promptement de mon séant comme j'estois, je me mis à genoux comme je devois, l'adorant comme une divinité de sa condition et de son merite. Il fit bien voir qu'il l'estoit, me disant là sur le champ comme un *impromptu* les plus secrettes pensées de mon ame et les plus parti-

culieres debauches de mon corps, me faisant mesme ressouvenir de certaines choses que je ne me ressouvenois pas d'avoir jamais oublié; il ne me souffrit pas toutesfois longtemps en cet estat, car, ayant obey au commandement qu'il me fit de me lever et de le suivre, il me fit la faveur de me prendre par la main (si ce fut par la gauche ou par la droite, je ne m'en resouviens pas bonnement, il est toujours constant que ce ne fut pas par le pied ny par le nez). Tant y a que nous nous esloignasmes ainsi peu à peu du lieu où il m'avoit trouvé sans me chercher, pour en aller chercher un autre où je ne m'estois jamais trouvé. Je ne manquois pas, à tous les coins d'allées et de ruës, de luy ceder le haut du pavé et de luy rendre quantité de graces de l'honneur qu'il me faisoit de me faire part de la sienne. A tout cela il ne faisoit que branler la teste et remuer les levres sans articuler un seul mot, ce qui me fit croire quelque temps qu'un meschant accident en avoit attiré un pire, et qu'on n'avoit peut estre pu l'empescher de devenir muet en le faisant cesser d'estre aveugle; mais il eut la bonté de me desabuser, et prit la peine de parler pour m'oster de celle où j'estois de son silence. Après avoir donc fait les grimasses, simagrées et contorsions ordinaires de nos orateurs, et des-

chargé quelques excremens flegmatiques à l'avenant, il me harangua ainsi :

« Je crois, Pecheur, que les marques que je porte t'ont desjà assez fait connoistre qui je suis, encore que les plaintes que je sçais que tu fais de moy partout dementent cette connaissance; car, si tu en avois la veritable, tu ne serois pas moins confus de celle de ton erreur que de celle de ma souveraine puissance.

« Dis moy, pourquoy me fais tu passer partout pour un empereur sans empire, pour un roy sans royaume, pour un prince sans principauté, pour un seigneur sans seigneurie, pour un maistre sans valet, et pour un evesque sans diocese qu'*in partibus infidelium*? Sçaches que je m'appelle Cupidon, c'est-à-dire cupide de dons, desireux et ambitieux d'avoir. Pourquoy trouves tu mauvais que l'on me donne, et par quelle raison en veux tu tant sans raison à la derniere sillabe de mon nom. Quelques platoniciens de l'autre monde disent que je suis le plus liberal Dieu du ciel, et croyent avoir bien appris quand ils ont enseigné aux Michaëls Anges, aux Raphaëls et aux Carraches, de me peindre tout nud, et de donner des jaquettes et des roupilles de toutes sortes de couleurs aux autres. Les credules qui les croyent, en me voyant de la sorte, s'imaginent que je me suis de-

pouïllé pour revestir quelque amoureux trancy, ou quelque gueux d'amant morfondu, et attribuent à un effet de generosité ce qui n'en est qu'un de mon adresse; mais ils se trompent comme toy, les pauvres foux, tous tant qu'il sont. Sous ombre de ma necessité feinte et de mon indigence aparente, on soulage mon ambition veritable, et l'on remplit mon avarice insatiable. Si je me couvre de meschans habits, c'est pour en attraper de meilleurs; et si je passe partout pour pauvre diable, c'est pour avoir occasion de demander partout pour l'amour de Dieu. C'est de l'amour divin dont ils pretendent parler lors qu'ils disent que l'amour se depouïlle de tout ce qu'il a pour nous revestir; comme nous sommes tous deux contraires en natures, nous ne le sommes pas moins en actions, et c'est ce qui fait que les simples et les ignorans qui ne croyent que les choses incroyables et ne sçavent que ce que tout le monde n'a jamais sçu confondent l'un avec l'autre, et veulent quelque fois par force, sous ombre de cette equivoque, rencontrer en moy des liberalitez et des sentiments desinteressez; mais tout cela sans raison, comme sans justice et sans apparence : car, puisque mon nom (qui dit ce que je suis) est connu de tout le monde, il est impossible que je puisse tromper quelqu'un sans qu'il s'en

apperçoive; et, pour te faire voir que je suis Dieu de bien et d'honneur autant qu'homme de ma sorte et que je ne t'en veux point faire accroire non plus qu'aux autres, puisque te voicy tout porté en Chipre, je te veux faire voir *mon Université*, qui est la plus fameuse de l'univers, et où sont les illustres de tous les siecles. Comme tous les docteurs de Sorbonne et de Salamanque ont apris leur doctrine et commencé par la croix-de-pardieu (1), tu mourrois de regret d'en avoir esté si proche et d'en avoir esté si esloigné. Je te veux faire advouer qu'on ne luy preste pas la louange qu'on luy donne, et que la reputation qu'elle a est beaucoup moins un effet de la justice des sçavants que du merite et de l'excellence de sa science. »

Disant cela, nous marchions tousjours, et comme le temps n'ennuye pas en parlant avec un Dieu, je ne fus jamais plus estonné de me voir alors devant une grande porte cochere dont la façade estoit enrichie d'une table de marbre noir où estoit escrit en lettres d'or :

Universitas Amoris.

---

(1) Croix s'entend là pour argent autant que pour autre chose.

Et plus bas, en castillan :

Dans l'université de ce prince nabot,
Toutes les dames sont Tomistes (1),
Tous les amoureux sont Scotistes ;
Chacun y peut entrer en payant son escot.

Ces paroles firent sur ma personne en terre ferme l'effet que font les remous sur un navire en pleine mer, connoissant l'impuissance de ma bourse et l'antipathie de ma bonne volonté ; mais les quatre vers suivans, que je vis escrits sur un gros carton à l'entrée de la court, sur la gauche, et à l'endroit justement où nous voyons les troncs et les benoistiers dans nos temples, m'acheverent de peindre. Ils estoient conceus en ces termes :

Passant, ne marche pas si viste :
On n'entre pas ici comme dedans Saint-Jean ;
Là chacun prend de l'eau beniste,
Chacun donne icy de l'argent.

---

(1) *Tomar* est un verbe espagnol qui signifie prendre. *Scotto* veut dire, en espagnol, escot, dont on fait allusion avec *Scot*, comme de tomistes avec prendre et saint Thomas.

Je ne sçavois plus sur mon ame où j'en estois lorsque j'en eus fait la lecture, et j'en tremblois encore plus de peur que de froid, quoy que ce fut en plein hyver, lors que Cupidon, s'appercevant de mon estonnement, m'appella du doigt, et me fit signe de le suivre. Comme je n'estois pas alors en estat de luy deplaire, je me mis aussitost en celuy de luy obeïr, et, ayant passé ensemble ce grand portique, et traversé quelques galleries hors d'œuvre, nous arrivasmes à la porte de la grande court ovalle, qui estoit revestue de ces caractères latins.

Omnes avaritiæ student.

Et plus bas :

On adore ici l'avarice :
C'est un peché, mais que veux-tu ?
C'est sagesse d'aimer le vice
Dont les sages font leur vertu.

Contre ceste estude bizare
Nous laissons pester les fougueux :
Si c'est un vice d'estre avare,
C'en est un plus grand d'estre gueux.

Que les cuistres aux autres salles
Vantent leur cours universel,

Nous croyons celuy des realles (1)
Et plus solide et plus reel.

Nous entrasmes dans la court, où l'on avoit disposé dans un bel ordre toutes les salles de toutes les sciences dont on faisoit la profession, et mon guide, se tournant vers moy, me dit : « Enfin, te voilà dans *mon université*; mais, quoyque je t'aye fait cette faveur assez precipitemment, tu ne dois pas te persuader pour cela que toutes sortes de personnes y soient indifferemment conduites avec tant de facilité que toy. L'entrée n'en est pas permise à tous ceux qui y voudroient bien entrer. Il n'y a que ceux d'entre les hommes qui, par leurs profusions immenses, par leurs liberalitez et magnificences extraordinaires, ou tiltres, dignités et professions utiles et honorables, ou dont les vertus les relevent au dessus du commun, qui y sont bien venus, comme autrefois Midas, Paris, Sardanapalle, Alexandre, Mecenas, Auguste, Cresus, Salomon, David, et plus modernement Charles Quint, Urbain VIII, Christine, le comte duc Valestain, le cardinal de Richelieu, le duc

(1) Une realle, en Espagne, est une monnoye que nous appellions autre fois des pieces de 58 sols icy.

de Montmorency et autres, comme aussi maintenant tous financiers, partisans, intendans des finances, tresoriers, argentiers, monnoyeurs, or-fevres, tireurs d'or, or-ganistes, or-logers, et semblables. Pour ce qui èst des autres, comme le mauvais riche, le Lazare, Job, Denys tyran de Sicile. . . . . .
pour les anciens. Et pour les modernes le. .
. . . . . .
Et le deffunct. . . . . .
comme aussi tous les controleurs, reformateurs, pince-mailles, raquedenases, chiches-faces, gastes-maisons, gaigne-petits, usuriers et autres, en sont chassez comme des petteurs d'eglise, comme tous peintres et poetes estrangers, tant Anglois, François, Allemans, qu'Italiens, à l'exception d'un seul, qui est *il Dante*. Pour les Espagnols, ils se retirent du pair à cause du *Dom* qu'ils portent tous, comme Dom Pedro, Dom Guillen, Dom Fernand, Dom Garcie, Dom Lopes de Vega, etc. Et sans la bonté particuliere que j'ay pour toy, et le nom de du Toison (1) que tu portes, et que j'ay toujours eu en grande veneration, tu peux t'asseurer que

(1) Et parce aussi que la Toison, qui est l'ordre des roys d'Espagne, est d'or.

tu n'aurois veu ce college que par dehors, comme tes autres confreres. Cette regle generale a encore, comme toutes les autres, une petite exception en faveur de ceux qui sont avantagez à leur baptesme de noms propres illustres, comme les nommez *Charles*, *Jacques*, *Philippes*, *Paules*, *Julles*, à cause des *Carlins* et des *Carolus*, *Philippus*, *Jacobus*, *Paules* et *Julles*, et particulièrement tous les *Louys*. Comme aussi, faisant justement distinction des personnes, quand bien elles auroient des privileges ou prerogatives d'entrée, nous poursuivons de haine mortelle les vau-riens, et honorons de nostre bien-veillance divine et de nostre estime singuliere les justes (1). — Pourquoy faut-il, luy dis-je en l'interrompant, que les poëtes, contre qui vous avez tant declamé, les plus sçavans de tous les lettrez, soient privez de la consolation que j'ay maintenant? Pourquoy faut-il que la galanterie et l'amour mesme soient estrangers dans leur propre pays? Vous sçavez qu'il n'y a rien de plus amoureux et de plus enjoüé qu'eux; que, s'ils sont chiches et avares comme vous dites, c'est qu'ils sont pau-

(1) Il s'entend moins des hommes justes que des pistolles.

vres et necessiteux, comme vous sçavez. — Et c'est pour cela, me respondit l'Amour, qu'ils n'y entreront jamais Je te sçay bon gré de deffendre une cause où tu as tant d'interest; mais, comme tu n'as les yeux ouverts que pour ce qu'ils ont de vertueux, tu ne consideres pas ce qu'ils ont d'insupportable d'ailleurs, et les inconveniens qui pourroient arriver si l'on les traitoit autrement. — Quels inconveniens, s'il vous plaist? luy dis-je. Si vous aimez la richesse et la pompe, y a-t-il rien de plus riche que leurs rimes et de plus pompeux que leurs vers? Si vous aimez les liberaux et la liberalité, cognoissez-vous quelqu'un qui l'exerce d'un plus bel air et avec meilleure grace? Ils donnent des loüanges à tout le monde et l'immortalité tous les jours. — Ouy, mais tu ne dis pas (ce fit l'Amour) qu'en faisant ces largesses, les mal-heureux se meurent souvent de faim :

Carmina laudantur, sed munera magna petuntur.

« Non, non, ne m'en parle pas davantage. Leur mal se gaigne comme la peste ; il ne faut qu'une brebis galleuse pour gaster tout un troupeau; et s'ils estoient admis ceans, je me verrois contraint malgré moy de changer toutes mes classes et mes colleges en autant d'hospitaux et de petites maisons. Et pour te faire voir,

de plus, qu'on ne leur fait point injustice, et que ce n'est point par caprice ny par animosité que je ne les veux point souffrir dans les miennes, lis Ovide : ce sont les vers de son livre *De Arte amandi* qui servent de loix fondamentalles à cette fondation, et, puis qu'il dit :

Ipse licet venias Musis comitatus Homeri,
Si nihil attuleris, ibis, Homere, foras,

il faut qu'il soit ainsi. Tu ne le sçaurois dementir de cette sentence, puis qu'elle est plus vieille que toy de quinze cens ans, et qu'elle a esté prononcée par le plus honneste homme de ton mestier. » Ces paroles me firent perdre celles que je preparois pour ma responce et pour leur justification. Cupidon, me voyant defferré, me dit : « Il faut que tu sçaches, devant que d'entrer plus avant, qu'entre tous les livres des sçavans anciens, nous tenons icy pour apocriphes et pour contraires à la doctrine orthodoxe ceux de Seneque *De Paupertate*; et que cela te demeure bien imprimé dans la memoire, comme aussi que la seule religion qui se professe icy est celle des *Donatistes,* à l'exclusion generalement de toutes les autres sectes et croyances quelconques, et que nous ne tenons la catholique bonne qu'en ce qu'elle enseigne le signe

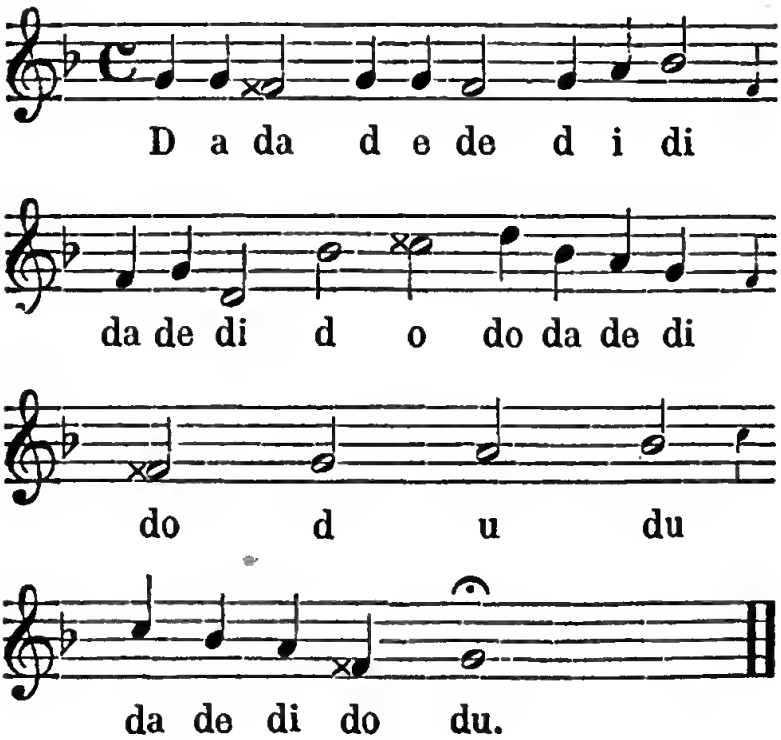
de la croix (1). » J'allois prendre contre luy le parti de ma religion apostolique et romaine, quand nous nous trouvasmes à la porte de la premiere salle, qui estoit celle où l'on apprenoit à lire et à escrire; et la premiere chose qui se presenta là d'abord digne de ma curiosité fut ce dicton qui en ornoit l'entrée :

Des vingt-trois lettres ordinaires
Que contient l'alphabet de tout âge gardé,
Icy, pour des raisons que l'on cache aux vulgaires,
On n'enseigne rien que le D.

Nous entrasmes dedans à l'instant, où je vis pesle mesle mille petits garçons et mille petites filles qui sembloient autant de soleils naissants (si toutefois les soleils ont des griffes et des ongles). D'abord qu'elles apperceurent leur maistre d'escole, qui estoit l'*Amour*, elles se mirent toutes à prendre leurs livres, et, me regardant entre deux yeux, s'entre-repeterent continuellement les unes aux autres : « d, d, d, d, d, d, d, d, d, d, d. » C'estoit un assez plaisant divertissement de les entendre, et de voir que toute leur lecture commençoit toujours par *d* et finissoit de mesme, et si par hazard elles

(1) Il s'entend aussi de l'argent.

s'amusoient à espeler et assembler quelques lettres ensemble, c'estoit seulement en chantant cromatiquement, comme les enfans de chœur de Saint Innocent.



Nous passasmes de là dans une autre salle, où estoient celles qui apprenoient à escrire. Je m'approchay du banc de quelques unes et je les vis fort attentives à bien faire les liaisons de leurs jambages, et à tirer leurs poincts bien droits surtout. Et comme je m'esmerveillois de leur voir si bien former leurs pieds de mouches : « Ne t'estonnes point (me dit leur pedant)

de voir ces petites filles si bien reüssir dans cet art, car elles n'escrivent que sur du papier *doré*, avec des plusmes de sacres, d'esperviers, de herons, d'aigles et d'autres oyseaux de proye et de rapine. » Je le remerciay de son advis, et, allant de costé et d'autre, je pris garde qu'elles n'avoient pour exemples que des promesses et des obligations, et que les plus advancées ne copioient, au lieu de griffons de sergens et de minuttes de nottaires, que des lettres amoureuses, lettres de repit, promesses de mariages et d'argent presté, recepicez de medecins, et que les plus sçavantes faisoient et composoient d'elles mesmes des lettres de change et de cachet. Quelques unes ayant desja fait leurs exemples s'amusoient à faire de l'encre luisante avec les noix de galle que leur amans leur avoient donné et quelques autres ingrediens. La difference et la nouveauté de toutes ces choses me surprenoient tellement que je serois (je croy) demeuré là jusques à present à les considerer, si mon guide, me tirant par la basque, ne m'eut dit : « Sortons, c'est trop perdre de temps à ne voir que des badineries d'enfans et de grimaudes. Passons à des objets plus divertissans et à des plaisirs plus raisonnables. Tu en gousteras sans doute ici de plus solides (me dit-il, entrant dans une salle semblable à l'autre

en grandeur). » Je le fis arrester pour en regar der le frontispice, qui estoit couronné de cet escriteau :

On ne fait point icy mystere
Des ferailles d'un faux tresor :
Des cent regles du Despautere
Nous ne croyons que l'*Hic dator*.

Et au-dessous, dans une planche à part :

Pour conjuguer d'une façon commode,
Eloigne toy de la vieille methode,
Et pour bien faire, amy, tu changeras
Amo, *amas*, en *do*, *das*.

Curieux, comme vous pouvez vous imaginer, d'en sçavoir davantage après en avoir tant veu, je jettay les pieds dans la salle, et les yeux sur plusieurs dames et galans qui y estoient, et qui, pour se conformer à l'advis salutaire de cy-dessus, conjugoient tout en *do*, *das*, *dat*, toutefois avec cette difference que les hommes ne conjugoient de ce verbe que le present *do*, le preterit *dedi* et le futur *dabo*, et les dames, seulement l'imperatif, *da vel dato*, *date vel dato te*. Je m'arrestay quelque temps à voir les petits grimaux d'amour qui commençoient à decliner là *musa*, et remarquay qu'ayant fini ce nom substantif, ils recommençoient à le de-

cliner de nouveau, sans passer plus outre de leur grammaire et arriver au *dominus*, comme il se pratique partout. J'en demanday la cause à mon causeur; et il me dit : « Veux tu sçavoir pourquoy ces enfants haïssent tant d'avoir dans la bouche le *dominus?* C'est que dans la grammaire dont on suit icy les regles on fait tous les accents grands et longs (tant on estime icy la grandeur et la longueur), et en faisant l'i long de ce mot, il faudroit qu'ils dissent *do-minus*, ce qu'ils n'ont pas la hardiesse de faire, de peur d'avoir le fouet, contrevenant à cette regle principale de leur syntaxe et à l'opinion qu'ils ont qu'ils n'arriveroient jamais à la perfection de la conjugaison s'ils commençoient ou s'accoustumoient à decliner par *do-minus*. » Disant cela, le Dieu qui me parloit appela du doigt une petite fille, dont voulant par divertissement examiner la capacité, il lui demanda :

« M..... V..... *cujus generis?* »

Je respondis aussi-tost pour elle : « *neutrius generis*, » adjoustant que c'estoit chose si commune qu'il n'y avoit si petite escoliere de sixiesme qui ne le sceut comme son *Pater*. « Tu n'es qu'un asne, me repondit Cupidon, et je le preuve. *Iterum*, *puella*, M. V., *cuius generis* (dit-il à la fille)? — *Feminini*, *magister* (respondit-elle avec une grande reverence). — *Per*

quam regulam, poursuivit-il. — *Esto femineum recipit quod femina tantum*, etc., respliqua-t-elle. — Et bien, mon amy?... » (ce fit Cupidon). De confusion je ne luy pus respondre, et comme j'admirois la gentillesse de la belle escoliere, que je croy d'aise auroit voulu avoir la question au beau milieu du ventre, il luy commanda de decliner *tempus*. La mignonne aussi tost, avec mesme liberté d'auparavant, commença à dire : « *Nominativo tempus, dativo tempori.* — Comment, diable! m'escriay-je; ma foy, celuy-cy ne passera pas à la faveur de l'autre. Et où avez vous oublié le genitif, ma belle? — Tay toy, me dit Cupidon, elle dit bien et tu ne sçais pas mieux ce que tu veux dire cette fois cy que l'autre. » Je luy alleguay le rudiment de Codret pour soustenir mon dire; mais luy, le rejettant comme un livre d'heretique : « Nous n'estudions pas icy, reprit-il, l'art de parler correctement, mais bien celuy d'aimer congruëment et sans sollecismes. Apprends que dans nostre grammaire il n'y a que deux cas : le premier est le datif, et puis le *genitif*; au rebours des autres qui mettent ignoramment le *genitif* devant le *datif*. Chacun fait à sa guise, et celle-cy est la nostre, observant seulement ces deux cas, et rien autre sans accusatif ny ablatif comme ailleurs. De ces deux cas nous tirons

tous nos accidens, et ils en derivent immediatement comme de leurs principes; lorsque le premier est liberal, le second ne manque point d'estre libre, et si l'un fait gloire d'estre prodigue, l'autre fait vanité d'estre fecond. Cette doctrine te semblera estrange, mais je t'en veux bien apprendre d'autres particularitez devant que tu sortes d'icy. Sçaches toujours, en passant, que nous ne reconnoissons qu'un nom seul, mais qui en recompense s'apprend de tous nos scolastiques en toutes sortes de langues. C'est *pecunia* en latin; αργειον en grec; *monei*, en anglais, *geld* en allemand, *denari* en italien, *argent* en françois, et *dinero* en nostre castillan; comme aussi un seul pronom, qui est *meus*, *mea*, *meum*; un verbe, *do*, *das*, *dat*, comme je t'ai desja dit; un participe, qui est participant au verbe *j'ay*; un adverbe, *clam*; une preposition, *com*; une interjection, *hay*; et une conjonction, qui est celle qui suit ordinairement toutes choses.

« Outre le *do*, *das*, nous avons encore quelques verbes auxiliaires, ou qui font office de verbes, les uns actifs, les autres passifs, et les troisiesmes neutres. Les actifs sont ceux qui ont une activité bastante pour la construction d'amour; les passifs sont les patiens et patientes; pour ce qui est des neutres, ce sont les eunu-

ques et les chastrez (et nous en avons icy un grand vocabulaire plein), parce qu'ils ne sont ny actifs ny passifs et se conjuguent toujours mal; parce qu'estant neutres, *carent supino*, c'est à dire qu'ils manquent de supin. Pour ce qui est de la prosodie, qu'on appelle syllabes, il faut qu'elles soient toutes longues, et c'est improprieté d'en prononcer quelques breves. »

Je ne peus m'empescher de l'interrompre, luy disant : « Mais comment les vers peuvent-ils estre coulans et magnifiques, et la cadence agreable et harmonieuse, dont les mots sont tous esgaux et *pedis seques?* — Escoute, me repliqua-t-il, nos mots sont bien differens de ceux qu'on a appris à faire à ton college de Loyolistes, et, pour n'estre pas pentametres ny exametres comme eux, ils ne laissent pas d'estre aussi energiques et nombreux. Au reste, nous ne les mesurons point par pieds, comme vous faictes, et ne sçavons ce que c'est que dactilles, spondées, trochées, chorées et autres semblables reptiles et animaux sauvages. Il n'est pas necessaire que les uns soyent courts et les autres longs pour estre bons et recevables; nous avons peu d'esgard à cela, et, lors qu'il s'agist des nostres, nous jugeons de leur bonté par leurs mains, et non pas par leurs

pieds, comme vous. Mais passons outre : quand nous aurons autre chose à voir, nous aurons peut-estre autre chose à dire.

« Vois-tu cette porte quarrée devant nous? me dit-il. — Fort bien, luy respondis-je. — C'est la porte de la Retorique, reprit-il, et il y a quelque chose à voir qui le merite. » Cela n'eust pas plustost frappé mes oreilles qu'il me fit ouvrir les yeux, et j'apperceus un grandissime portique cantonné de deux statuës de hauteur d'homme, dont l'une estoit d'or de Milan et l'autre d'argent massif. Ce fut de luy demander aussitost quels estoient les prototypes de ces deux figures là. « Ce sont les deux plus grands et les deux plus celebres orateurs et retoriciens de toute l'antiquité (me dit-il); l'un est *Marc Tulle Ciceron* pour les Latins, et l'autre *Demosthenes* pour les Grecs. » Je me mis à les considerer plus attentivement que je n'avois fait auparavant, et vis qu'au pied d'estail de la statuë de Marc Tulle il y avoit ces mots en lettres d'or :

A nomine et argento disces.

C'est à dire : Avec mon nom et de l'argent, tu apprendras la retorique. Je me tournay ensuite

du costé de Demostenes pour voir s'il n'avoit pas aussi le mot pour rire, et j'y leus :

Dimidium nominis Retorica non indiget.

C'est à dire : La retorique n'a besoin que de la moitié de mon nom. Je le priay de m'expliquer ces enigmes, et particulierement cette derniere, où je ne voyois goutte avec tout mon latin et mes lunettes. « Tu sais que le *marc* (me dit-il) est un des poids de ce precieux metail, et ainsi quand il dit :

A nomine et argento disces,

il veut dire : Avec mon nom, qui est un *marc*, et la matière dont je suis fait, qui est de l'*argent*, tu apprendras mieux la retorique qu'avec toutes les oraisons et les epistres de mes livres. — C'est-à-dire (luy dis-je) qu'un marc d'argent est le meilleur retoricien du monde ? — Justement, repliqua-t-il. Pour ce qui est de celle de Demosthenes,

Dimidium nominis Retorica non indiget,

quelle est la moitié de Demosthenes? De-

mos (1), luy fis-je. — Il est vray, reprit-il, mon amy, et celuy-là qui dit *demos* à quelqu'un dont il a besoin, il n'a que faire de couleurs, de compliments, d'amphases, de frases, de perifrases, de parafrases, de prologues, d'exagerations, d'amplifications, de circonlocutions ny d'amphibologies retoriciennes quelconques; avec un seul *demos* il persuadera plus à ses creanciers que Demosthenes tout entier ne persuada à ses compatriotes avec toute son eloquence. » J'allois entrer après cela, mais Cupidon m'en empescha, me disant : « Les devises de ces deux statuës t'estant expliquées comme elles te le sont, il n'y a plus rien de considerable à voir dans cette salle, ni la valeur d'un maravedis de retorique à apprendre d'ailleurs. Allons maintenant voir celle des autres arts liberaux, qui sont de cet autre costé. » Nous marchasmes tant que, nous entretenant de choses et d'autres, nous nous trouvasmes devant une grande arcade dont les niches d'alentour n'estoient pas encore remplies (et c'est la seule chose que j'ay veu là de vuide), et

---

(1) Vient du verbe *dar*, qui signifie donner, et *demos*, *donnos*.

dont les frises estoient accompagnées de ces vers :

Qui veut avec bon fondement,
Loin des cuistres d'amour infames,
Argumenter contre les dames,
Mette en Dari son argument.

Et plus bas, dans l'enfondrement :

Qui caret argento frustra utitur argumento;
Qui dare scit, non qui dicere, doctus erit.

« Quel diantre de jargon est icy ? dis-je à mon compagnon. Voilà une logique merveilleuse, si l'on la traite de la sorte. Entrons un peu plus avant, et voyons s'ils ne s'en font point accroire. » Disant cela, nous entrasmes dans la salle, où nous trouvasmes nombreuse assemblée d'hommes, de femmes, de filles, de garçons, de toutes façons et de tous aages, qui escoutoient attentivement une vieille matrone de venerable aspect, qui, se curant les dents et les oreilles d'un de ses ongles, et se mordant les levres en alongeant le col çà et là, composoit admirablement sa gravité dans une grande chaise à bras de bois de cedre, en broderie enrichie de pierres precieuses. Je la pris pour la maistresse d'escolle; aussi ne me trompay je pas, car c'estoit elle mesme. Je la recognus en entrant, lors-

qu'elle nous salua d'un coup de chaperon. Je respondis à sa civilité d'une genouillade à trois estages et d'un coup de chap..., je veux dire d'un coup de bonnet de nuict. (Dieu me le pardonne, je l'ay eschappé belle, et j'ay pensé dire chapeau, sans songer que je suis couché, ou que du moins il en faut faire semblant.) Pour Cupidon, il entra comme chez luy, sans dire ny bon jour ny Dieu te gard. Tous les scribes et pharisiens et scribes et pharisiennes crierent tous cinq ou six fois : *Vivat*, *vivat*, *vivat*, *io*, de suite, et clabauderent passablement de rejouissance de le voir (quoiqu'il fut *incognito*). La regente fit cesser le bruit par une belle petite harangue bien troussée qu'elle lui fit *in promptu*. Nous prismes place pour l'entendre, et, après qu'elle eut finy, elle continua l'explication de sa logique, que nous avions interrompue en entrant, de cette sorte :

« Je vous disois, Messieurs, quand l'illustrissime et sapientissime maistre et prince est entré, avec son honneste compagnie, que les velleitez ne sont point du tout icy en usage; que cet axiome etoit indubitable, que pour estre parfaitement sage il falloit estre puissamment riche, *in actu et non in potestate;* que l'*ens rationis* est l'unique objet de cette science, non pas tant à cause de ce qui s'y enseigne et

s'y pratique que parce qu'il a un fondement reel, et que celuy de la nostre est sur des *realles* (1). On ne souffre point icy de contradictoires, comme on n'y permet pas qu'on y refuse ce que l'on y demande; et si une dame faisoit une proposition universelle à son amy de luy donner tout ce qu'il a, et qu'il la contrariast, luy en voulant seulement donner une partie, ou luy faisant esperer l'autre dans une saison meilleure ou dans un temps plus favorable, cela seroit contradictoire, et partant contraire aux lois fondamentalles de cette academie. Pour ce qui est de l'art de trouver le *medium*, c'est à dire le milieu, je crois qu'il n'y a personne qui ne le sçache, et, pour emporté qu'on soit vers l'une ou l'autre extremité, on ne sçauroit si peu s'en esloigner qu'on n'en trouve facilement le chemin. Nous excommunions tous les modes, comme *barbara celarent, ferio, baralipton* et autres, à la reserve de *dari*, en qui il n'est point de dame, pour docte qu'elle puisse estre, qui ne laisse conclure avec joye. Les hommes peuvent mettre librement tous leurs argumens generalement en ce mode sans avoir besoin de se fattiguer ny de suër

(1) S'entend sur l'argent.

sang et eau pour en faire la preuve. Il le prouve aussi tost qu'il l'y met bien en forme, il n'a que faire en dispute amoureuse de plaintes, d'obligations, de souspirs ni de zele; il dit tout en disant *dari;* on le comprend d'abord, et l'on luy laisse tirer sa consequence, lorsqu'elle est appuyée sur un principe si fort et si solide. Quant à ceux qui ont la sottise d'argumenter en *zelantes*, ils sont tousjours contraints d'argumenter en *dabitis*. Mais passons aux *predicamens*. Nous ne recevons point tous ceux que nous a laissé maistre Aristote; nos instituteurs en ont fait un si beau discernement et une application si naturelle, que vous m'advouërez qu'il seroit difficile de faire choix de plus beaux paradoxes et d'embrasser une reforme plus agreable. Premierement, le predicament de *substance* est le premier des siens, comme il l'est des nostres aussi; nous le reconnoissons si necessaire, que celuy qui ne l'a pas ne sçauroit estre auprès de nous en bon predicament. Celuy de *quantité* est tout entier dans cette science Celuy-là seul a les parties aimables dont on peut dire : *Il a du bien en quantité en tel lieu, il a quantité de maisons dans Seville et dans Madrid, quantité d'amis en court, quantité d'argent en poche.* Celuy de *qualité* est absolument exclus: en fait d'amour, on ne regarde point à

la *qualité* lorsqu'on y rencontre la quantité, qui n'est jamais mediocrement en quelque part qu'elle soit. La relation est un de nos plus celebres, estant (comme dit sa definition) respect entre deux ; mais encore que celuy qui se fonde en quantité ait quelque sorte de preeminence sur les autres. Celuy d'*habere* les fait tous taire, les autres n'en sont que comme relatifs et dependans ; c'est la grande mer où toutes les autres petites rivieres se viennent rendre. Pour en sçavoir plus qu'Aristote, il ne faut qu'*habere*, il ne faut qu'avoir ; on a tout quand on a quelque chose, on est homme de bien aussitost qu'on en a, on surmonte les choses les plus insurmontables, on vient à bout de tout, on pousse tout à bout, et c'est ce grand predicament d'*habere* que doit suivre immediatement *quando*, à celuy de *quando ubi*, prenant l'histoire au pied de la lettre et dans le mesme lieu (si faire se peut) où se fait la petition. Après suivent l'action et la passion, que tous les heureux amans et amantes fortunées esprouvent et experimentent dans leur gloire et dans leurs felicitez amoureuses. »

La bonne femme en estoit là de sa leçon lorsque Cupidon se leva de son siege et moi du mien, et, luy rompant le fil de son discours, nous fit reprendre celuy de nostre chemin, qui

nous menoit à la salle de la Philosophie, dont nous estions si proches que je la recogneus aussi tost à cet escrit qui servoit de timbre à sa porte :

Lecteurs, c'est dedans cette salle
Que Platon (1) sçait bien triompher :
On n'y fait que philosopher
Sur la pierre philosophale.

Et plus bas :

L'Amour est platoniste (2) encores,
Et, dans la conversation,
Il prefere les metéores (3)
A la generation.

« Je comprends bien le sens du premier quadrin (dis-je à l'Amour après l'avoir leu) ; mais, pour le second, je vous asseure que je ne l'oubliray jamais, si vous n'avez la bonté de me l'expliquer. » Je luy fis sur le mesme sujet la

---

(1) Il fait allusion de Platon le philosophe à *plata*, qui veut dire de l'argent massif, en espagnol.

(2) Le même que ci-dessus.

(3) *Mateorose*, en espagnol, s'entend moins pour les metéores que pour les metteurs d'or, c'est-à-dire les grands donneurs et les prodigues.

mesme priere plusieurs fois, mais il n'en voulut jamais rien faire. Je ne sçais pas si c'estoit qu'il ne l'entendit pas luy-mesme qu'il faisoit semblant de ne me pas entendre; tant y a, soit par ignorance, par humilité ou par malice, qu'il le fit : nous passasmes outre sans que j'en puisse tirer de luy plus d'esclaircissement. A quatre pas de là, nous trouvasmes nouvelle matiere de curiosité et d'entretien : c'estoit l'escolle de medecine, qui suivoit directement celle d'où nous venions de sortir; cela ne me surprit pas, sçachant que

Ubi desinit physicus incipit medicus.

Quand nous fusmes près de la porte, je levay les yeux en haut comme à l'accoustumée, pour voir s'il n'y avoit point d'inscription comme aux autres ; mais on n'avoit eu garde d'y manquer. J'y vis donc en beaux draps blancs ce fatal aphorisme, mais veritable plus que tous ceux qu'Hippocrate a jamais trouvés; c'estoit :

Ordonat medicus, sed ægrotus dat or;

c'est à dire :

« Le medecin ordonne, mais le malade donne l'or. »

Et, sur la baze d'une petite pyramide platte,

il y avoit en autre langage comme en autres caractères :

Ceux qui sont d'amour incurables,
Et par la bourse et par la piece du milieu,
En mettant le pied dans ce lieu
Plein de medecins charitables,
N'ont qu'à recommander leurs pauvres corps à Dieu
Et leurs ames à tous les diables.

A peine avais je penetré le sens moral de cet hieroglyphique, que j'entray dedans à tout hazard ; j'y vis bien mille filles à peu près : c'est une petite exageration commune à tous raconteurs de choses esloignées ; mais, quand (comme dit l'autre)

Elle seroit exorbitante,
Pour cent de plus ou cent de moins,
Je ne pense pas qu'on demente
Un honeste homme sans tesmoins.

Tousjours me souviens-je bien qu'elles estoient plus belles que moi, et quand mon guide ne m'auroit point dit leur profession, j'aurois recognu soudain qu'elles se mesloient de medecine, comme elles tuoient aussi bien avec un recepice de leurs yeux que les medecins avec ceux de leurs herbes et de leurs feuilles, qui arrachent la vie à plus de personnes en un an

de paix que la cavalerie françoise et l'infanterie espagnole n'en ont tranchées en trente cinq ans de guerre. Je ne songeois à rien moins qu'à m'entretenir sur ce sujet, lorsque ces jeunes bachelieres, licenciées et doctoresses en medecine amoureuse, pensant que j'estois un malade qu'Amour amenoit pour guerir, vindrent m'entourer incontinent, et de prime abord me demanderent le poulx. Comme elles parloient toutes ensemble et que je n'avois entendu que le dernier mot de leur compliment, je ne sçavois si elles me reprocherent les miens, ou si elles demandoient à me les esplucher, mais je sçavois bien que j'en avois rapporté quelques uns de Flandres, par curiosité, en mon pays. A tout hazard, j'ostay mon bonnet, et, inclinant ma teste vers elles en peignant ma perruque avec mes doigts, je leur dis : « Mesdamoiselles, si vous desirez avec tant d'amitié de ce qui se couche sous l'ongle, je puis remplir votre desir à peu de frais, et vous donner sans m'incommoder toute sorte de satisfaction sur ce sujet. — Nous ne sçavons ce que nous disons, ou vous ne scavez ce que vous dites, repliquerent-elles ; nous vous demandons vostre poulx. — Le poulx de mon bras, et non ceux de ma teste ? leur dis-je. Ha, ha, je vous entends, et je vous demande excuse de l'equivoque : bonne conscience ne peut

mentir, et je l'ay dit aussi ingenüement que je crois en avoir plus d'un costé que de l'autre. — Vous estes tout excusé, respondirent-elles, voyons seulement l'affaire dont il s'agit. » Moy qui m'imaginois bien amander ma faute et reparer ma bevuë, je tiray soudain mon bras de dessous mon manteau, et, leur allongeant de demi aulne, leur fis le demi crucifix des gueux et des Guzmans. Elles se prirent à rire toutes ensemble au mesme instant comme des folles, sans me donner loisir de me justifier ou de me plaindre encore un coup. Mais enfin Cupidon eut pitié de moy, et, prenant le soin de m'instruire comme il en avoit tousjours eu la bonté partout ou nous avions desja passé : « Mon ami, me dit-il en me frappant sur l'espaule par gesticulation, ce qui te trompe en a bien abusé d'autres devant toy, et en attrappera bien d'autres encore après. Il faut que tu sçaches qu'on ne prend point icy du tout ce poulx là, comme partout ailleurs, mais seulement celuy de la bourse, et par là on cognoist à poinct nommé si la maladie de l'infirme est mortelle ou guerissable. C'est ce que ces dames te demandent, vois si tu leur peux refuser cette marque de ta complaisance et de ta santé. — Plus que très volontiers » (lui dis-je), sçachant bien que je ne pouvois jamais estre plus foible après leur avoir monstré

que je l'estois alors de ce costé-la. Je tiray donc la mienne de ma poche, et une des plus expertes de la trouppe, la tastant doctoralement avec les deux doigts et le poulce, et la trouvant vuide et dans une debilité irremediable, dit aux autres en me la jettant à la teste : « Ce malade est sans poulx; pourquoy l'a-t-on amené ici ? Si son infirmité est sans remede, on pouvoit le mettre d'abord aux incurables. Au premier aspect, je voyois bien que son cas alloit mal : c'est un corps confisqué, qui ne relevera jamais de cette crise. Il a les parties nobles gangrenées et pestiferées, Fil!! » Je voulois ramasser ma bourse cependant, pour me servir dans le besoin futur, ou pour mieux dire dans l'abondance à venir; mais une de ces carognes fut plus subtile que moy, et me l'arrachant d'entre les pattes, comme je la refourois dans ma poche, la fit aller de main en main de ses compagnes jusques à la porte, qui en firent la dissection d'une estrange maniere; et voyant qu'elle n'avoit plus d'esprits vitaux ni d'humide radical, elles furent du mesme sentiment que la premiere, et opinerent du bonnet à la mort. Comme elles ne m'apprenoient rien de nouveau (quoy que ce fut pourtant quelque chose d'assez sinistre pour un homme de ma sorte), et que devant que de la leur donner je sçavois de science

certaine qu'il y avoit desja plus de deux fois vingt-quatre heures qu'il n'y avoit pas la monnoye d'un maravedis dedans, je ne fis pas trop l'estonné de leur estonnement, et, les laissant rire à gorge deployée de la disgrace qui me faisoit pleurer à chaudes larmes, je suivis Cupidon, qui passoit dans une autre salle aboutissante à celle-là, qui servoit d'infirmerie, où je vis quantité d'infirmes sur quantité de licts dressez pour ce sujet. Les plus heureux d'entre ces miserables, qui pouvoient marcher et se promener par la salle en robe de chambre et en mulles, alloient de fois à autres visiter ces belles medecines, qui d'abord leur prenoient le poulx, que dis-je ? la bourse, et par là jugeant sans ressort de leur salut ou de leur perte de la mesme façon qu'elles avoient fait de moy, si il battoit fort ou qu'elles le sentissent reglé, elles leur respondoient corps pour corps de leur vie, et si au contraire elles le trouvoient alteré et battant par intercadences (c'est le propre terme), elles le laissoient là à la miséricorde de sa misere, comme un homme abandonné des medecins. Mais une chose qui me surprit fort fut qu'entre tous ces cadavres qui se promenoient qui çà qui là à l'avanture, j'en vis un qui, quoy que languissant et se soustenant à peine de foiblesse, donnoit sa medecine à prendre

à son medecin pour se guerir. La recepte estoit à peu près en ces termes, si j'ay bonne memoire :

Recipe sirop auri uncias 8,
Drag. 4, *et argenti infusionis uncias* 5, *etc.*

Et, chose estonnante! le medecin n'avoit pas plustost pris cette recepte en main, que le malade recouvroit sa premiere santé. Je demanday en suite de cela à mon conducteur d'où venoit que, la Gazette ne faisant point maintenant mention de contagion ni de pestilence dans toute l'Europe, il y avoit pourtant chez lui tant de pestiferez de l'un et de l'autre sexe. « Les maux des uns et des autres (me dit-il) sont differents, comme ils procedent de cause differentes. Cette multitude d'hommes que tu y vois ne sont malades que pour n'avoir rien à *donner*, et ce peu de filles que tu vois languissantes et decolorées le sont pour n'avoir osé prendre ou ne sçavoir pas demander. Mais, s'il plaist à Dieu, elle ne seront pas long-temps en cette peine là, et, estant plus disposées à recevoir guarison que les autres, elles seront sans doute plustost guaries qu'eux » Avec cette raison je passay plus avant, et je vis qu'au bout de la salle il y avoit deux boutiques ouvertes. Je m'en approchay plus près pour en pouvoir juger plus pertinemment, et je cognus, en es-

tant à quelques pas, que l'une estoit une boutique d'apoticaire et l'autre une de barbier.

Je m'arrestay un peu à la premiere, où je vis preparé quantité de drogues, d'unguents, de lavemens et de clysteres laxatifs, d'emplastres astractifs pour attirer les humeurs peccantes, outre quantité de juleps, d'injections, de ptisanes et de filtres en quantité, de petites phioles pour les disposer au flux de bouche et aux vomissements. A l'aspect de tous ces objets funestes, je pensay devenir malade tout de bon et augmenter la perte de mon argent de celle de ma santé; mais, comme j'y estois venu sans en estre prié, j'en sortis aussi sans en estre esconduit, et m'en allay vers la barberie, où j'eus le plaisir de voir donner quantité de coups de lancette dans le cul de quantité de bourses. Je m'informay d'une des carabines de S. Cosme de ce pays là du sujet de cette phlebotomie. « C'est la mode, me répondit-elle, Monsieur, de saigner icy comme cela, et pour debile que puisse estre le malade, tant qu'il y a une goutte de sang (c'est à dire d'argent par parentèze), il faut qu'elle vienne au premier coup de lancette, et ces filles que vous voyez qui tendent les mains dessous sont les palettes ordinaires avec quoy elles mesurent la quantité qu'il leur en faut tirer. — Malediction soit de la

mode, dis-je en moy-mesme : qui diable a jamais veu se prendre de la sorte pour faire une saignée? Il faut advouer que le monde se raffine bien tous les jours en malices quand on le considere, et que nous sommes dans un siecle bien corrompu. » Je vis ensuite plusieurs filles qui se faisoient debarbouiller, farder, pommader, poudrer, moucheter, friser et tailler les sourcils. Il y avoit aussi nombre de galans qui s'y faisoient aussi testonner, frotter, couper les cheveux, faire la barbe et relever la moustache. On faisoit encore sur le derriere de la boutique certaines cures naturelles et operations manuelles; mais je n'en pus rien voir, à cause de la foule. La chose qui me divertit le plus fut de voir de grosses filles mameluës, le bras retroussé jusqu'au coude qui en sortoient les unes après les autres avec des bourses de toutes sortes de façons vuides en leurs mains, et les venoient attacher avec de gros clous contre la porte, comme si c'eust esté quelques bois de cerfs, hures de sangliers, pieds de biches ou peaux de conins.

Ce spectacle estoit toutefois assez tragique pour les interessés, mais assez plaisant pour ceux qui pouvoient se plaire à le voir sans desplaisir comme moy. Je m'amusois à considerer cette execution grotesque, et rire comme un fou, le nez dans mon manteau, des grimaces

differentes que faisoient ces mal-heureuses pendues en effigie, sans songer que j'avois perdu mon guide, et qu'en courant cà et là nous nous estions eloignez insensiblement l'un de l'autre, lorsque je le vis accourir à grands pas vers moy tout eschauffé et hors d'haleine, me disant : « Il y a demi heure que je te cherche par tous les coins et recoins de cette salle. Tu n'as rien gagné à m'avoir quitté comme tu as fait ; si tu avois tousjours esté avec moy, tu aurois veu quelque chose de beau que tu ne verras jamais avec un autre ; mais pour le present il n'y a remede, il n'est pas tous les jours feste ici non plus qu'ailleurs, et l'on rencontre quelquefois en une heure ce qu'on auroit peine de trouver en une année. Enfin, puisque tu as fait la faute, tu la boiras. » Je fus fasché contre luy de voir qu'il le paroissoit tant à mon sujet. Dans ces discours et autres, nous sortismes de cette salle veritablement salle, et rencontrasmes à l'opposite un grand dome eslevé sur quatre rangs de colonnes de marbre blanc, qui servoient d'entrée à une grande salle quarrée, que je cognus estre celle de la jurisprudence, par le tiltre qui estoit au dessus de la porte en albastre :

Ici l'on estudie en droict :
Les escolieres sont des filles

Qui, dans ces estudes gentilles,
Font auprès d'elles marcher droict.

La loy s'y traite en equité,
Mais ceux qui la trouvent si belle
Pour le plus souvent n'ont que celle
Que donne la necessité.

Là la justice est à bon prix,
Mais, par malheur pour nos finances,
Ils n'ont point dans leurs consciences
De ce qu'ils ont dans leurs ecrits.

Ces douze vers castillans estoient suivis de ce petit morceau de prose latine merveilleuse.

Qui tenet teneat (1), *possessio valet.*

C'estoit mon dessein d'entrer, et je crois que tout curieux homme d'honneur comme moy n'en auroit pas fait moins alors; mais Cupidon m'en empescha, me disant : « Le bouchon te fait assez cognoistre le cabaret, et par l'etalage de dehors tu peux facilement juger des marchands et des marchandises de dedans. Si tu n'as rien à perdre, c'est temps perdu d'y entrer; toute la science de nos juristes ne consiste que sçavoir bien *jure*, et bien faire des

(1) Qui tient tienne bien, la possession autorise.

requestes, demandes, petitions, instances, arrests et saisies de toutes sortes. Passons outre, si tu me veux croire, tu auras cent fois plus de satisfaction dans les autres salles qui nous restent à voir. » Il ne fallut pas beaucoup de retorique davantage pour me persuader de sortir d'un lieu si mal sain pour moy. Je suivis donc mon guide dans son conseil comme dans son sentier, et, nostre chemin cheminant, nous arrivasmes devant une grande porte qui servoit d'entrée à trois grandes salles de plein pied, où j'appris que s'exerçoient les mathematiques et ses autres arts subalternes. Nous entrasmes dans la premiere en grande circonspection, pour estre la plus considerable et la plus considerée de toutes, pour estre inseparable de l'Academie amoureuse et mercenaire, comme de toute autre republique bien policée. Il y avoit là plusieurs dames qui apprenoient à compter leurs gallans, et j'en vis plusieurs qui comptoient deux fois pour avoir voulu compter sans leurs hostes. Je m'arrestay aussi à leur voir donner des regles les unes contre les autres, et je pris garde qu'elles estoient toutes de chiffres contraires et dissemblables, dont toutefois la clef que chacun en avoit leur en donnoit parfaite intelligence. Quant au calcul et à la supputation, ils avoient presque la

mesme pratique que nous, horsmis qu'après l'addition ils alloient directement à la multiplication et ensuite à la division, sans se servir de substraction aucune comme nous faisons. Je demanday à l'Amour si l'on n'apprenoit point aux jettons aussi bien qu'à la plume. « Encore davantage, me dit-il, pour nos gallans. Quant à nos dames, c'est à la plume qu'elles calculent, y trouvant plus de plaisir et plus de facilité, principalement lorsqu'il s'agit de supputer quelques uns de leurs vieux comptes embrouillez et surannez. » Nous passâmes ainsi en riant dans celles des fortifications, où nous vismes plusieurs belles damoiselles qui monstroient, la regle et le compas à la main, plusieurs belles choses aux curieux gallans. Les unes leur faisoient mesurer la profondeur d'un fossé à fond de cuve, revestu des deux costés; les autres, la largeur d'une breche, et de quelle façon il se falloit comporter à l'ouverture d'une tranchée et à l'attaque d'une demie lune. Comme j'ay tousjours plus aimé la paix que la guerre, et les palmes que les lauriers, je fis sortir mon camarade de là demie heure avant qu'il commença de m'y ennuyer, et passay avec luy dans une troisiesme salle, que je recognus d'abord pour celle d'armes. Il n'y avoit sieges ny tapisseries comme dedans les autres, tout y estoit à

a negligence et dans un desordre agreables aux braves pourtant; la poussiere sortoit à tourbillons par la porte et par les fenestres, et l'on faisoit dedans un bruit si espouvantable, que vous eussiez dit que deux armées de vingt mille hommes s'y coupoient la gorge. Nous entrasmes dedans sans ceremonie, et nous vismes là quelques espées penduës au croc, d'autres par terre, qui sans gardes, qui sans fourreau, nombre de fleurets sans boutons et de poignards à coquilles en monceaux, et vieux chaussons de feutre dans un coin. Nous arrivasmes assez heureusement pour y voir dresser un nouveau venu, qui ne s'estoit jamais trouvé sur le pré et n'avoit jamais veu de duel que dedans un livre d'art militaire ou sur le theatre des comediens du roy. Une jeune fille d'environ trente-cinq ans, robuste, nerveuse et d'assez belle taille, estoit la prevoste, qui luy donna, je croy bien, de l'exercice toute la matinée; elle luy avoit desjà mis l'espée à la main, et, lorsque nous arrivasmes, elle luy faisoit debander quelques estocades contre la muraille pour lui apprendre à bien alonger. Tandis qu'elle exerçoit celuy là de la sorte, de plus forts faisoient ensemble d'un autre costé. Ils alloient vigoureusement en besoigne; mais ils s'entre-bouroient continuellement, pour n'aller jamais à la pa-

rade. Leurs principales leçons estoient de presser d'abord, d'engager l'espée et gagner le fort, d'en venir aux prises et mettre la main sur les armes, mais de ne desarmer jamais; comme aussi les maistresses s'estudioient fortement, comme ailleurs, de les bien faire mettre en garde, en posture, et à les rendre inesbranlables aux feintes, dedans, dehors, dessus et dessous, et surtout à se bien remettre. Je vis là une plaisante façon de faire, que je n'ay jamais veu pratiquer en toutes les escrimes où j'ay esté : c'est que, là, ceux qui entrent dans la salle peuvent prendre le fleuret et le presenter à toutes celles qui y sont, au lieu qu'en ceux qui s'y trouvent les premiers l'offrent à ceux et à celles qui y entrent. J'avois bien envie de tirer une petite estocade et de faire une petite botte contre quelqu'une de celles que je voyois là à peu près de ma force; mais maistre Cupidon m'en destourna, me priant de remettre la partie à une autre fois, me representant le peu de temps que nous aurions à voir le reste de son université. Je luy voulus monstrer autant de complaisance qu'il me tesmoignoit d'amitié, et le suivis dans une basse-court où l'on apprenoit à voltiger sur le cheval de bois, et où aussi quelques filles du mestier monstroient à quelques curieux à manier l'halebarde et le

baston à deux bouts, et particulièrement à jouer de l'espadon et de l'espée à deux mains; mais ces sortes d'escrimes, ne m'ayant jamais plû reveillé, ne me pouvoient pas trop plaire endormi comme j'estois. Je priay donc Cupidon d'aller chercher Fortune ailleurs, et luy, qui ne demandoit pas mieux, et qui haït comme la mort ces melancoliques enragez et ces Ixions en idée, en sortit aussi tost. Nous passasmes de là pardevant la salle de dance; mais, comme elle estoit fermée, nous n'y pusmes pas entrer. Je demanday la raison à mon guide pourquoi toutes les autres salles estoient ce jour là ouvertes et que celle là ne l'estoit pas pareillement. « C'est, me dit-il, qu'au contraire de toutes les autres salles à dancer, on n'entre point dans celle-cy quand quelqu'un dance, et que tout le monde y est bien venu quand on n'y dance point. » Je me mis à sous-rire de cette politique academique, et, prenant cette raison pour argent comptant : « Il les faut donc laisser dancer en repos tout leur chien de sou, luy dis je. — Il n'y a rien de plus juste et de plus raisonnable », me respondit-il. Et ainsi nous entrasmes dans un manege, où quelques dames enseignoient à quelques gallans, selon les regles de Pluvinel, à chevaucher juste, c'est à dire à monter à cheval justement, estre bien en selle, courre la bague

de bonne grace, et particulierement a bien rom pre une lance en lice et bien fournir la carriere. Je remarquay là quelque chose d'assez remarquable que je n'avois jamais veu pratiquer à Du Plessi, Del Campo, Arnolfini : c'est qu'on mettoit la selle sur les chevaux tout au rebours des nostres, et que, pour eschauffez qu'ils fussent et hors d'aleine, on ne leur ostoit jamais, et soit dans le manege ou dans l'escurie, on leur tenoit tousjours la bride longue et le mors en bouche. D'un autre costé, quelques damoiselles, sçavantes dans l'art militaire, apprenoient l'exercice de la picque et du mousquet à leurs academistes, et certes, c'est une des plus belles choses que je vis dans toute l'université. Avec une addresse admirable, elles vous les rangeoient en bataille, par troupes, par pelotons, par manches à tant de file et tant de rangs, mettoient les uns en sentinelles, envoyoient les autres au fourrage et à la petite guerre, leur faisoient faire des marches, demarches, contremarches, serrer la file, desfiler, doubler les rangs et les ouvrir. Aux mousquetaires, elles vous leur faisoient mettre balle en bouche, l'amorce dans le bassinet, la mesche sur le serpentin, coucher en jouë et descharger. Elles dressoient les picquers avec la mesme facilité, et les accoustumoient surtout à bien

presenter la picque en avant. Nous allions faire sans doute quelques reflexions naturelles sur cette occupation si agreable, lorsque nous apperceusmes quantité d'hommes de tous aages et de toutes façons qui heurtoient espouvantablement à la porte d'une salle assez semblable en grandeur à celle dont nous estions sortis un peu auparavant, chantant et sautant tous ensemble avec toutes sortes d'instrumens, comme vielles, violons, citres, quittares, luths, teorbes, harpes, psalterions, serpens, cornets à bouquin, saquebuttes, tambours, fluttes, haut-bois, cornemuses, trompes, trompettes terrestres et marines, flageollets, manicordions, monocordes et autres, qui faisoient une musique enragée et endiablée, et une simphonie diabolique. Sans les avoir jamais veus au visage, je les recogneus à la voix, et entendis que c'estoient des musiciens, ou soy-disant tels, qui venoient donner des serenades à leurs maistresses, qui estoient dans la salle à la porte de laquelle ils desgueilloient leur cromatique. Je demanday à Cupidon pourquoy on traitoit de si honnestes gens de si mauvaise sorte, et pourquoy on ne les laissoit pas entrer dans la salle de la musique pour entonner par *nature* ce qu'ils n'entonnoient là que par *Bmol;* consideré de plus que leur science estoit composée de nom-

bres comme l'arithmetique. « Mon amy, me dit Cupidon, ces musiciens appartiennent plus legitimement à Bachus qu'à Citherée; quoy qu'ils vantent tant la mesure, s'ils l'observent quand ils chantent, ils n'en gardent point quand ils boivent; ils en aiment mieux une de vin que cent de musique, et comme ils ont tousjours des croches dans leurs compositions, leurs demarches sont le plus souvent de travers, et ils ne font pas moins d'esses et de roulemens dans les ruës que dans leurs papiers et leurs tablatures. Ce n'est pas que nos musiciennes qui sont là dedans ne sçachent entonner aussi bien qu'eux et n'aiment à toucher leurs instrumens; mais, comme elles ont des regles toutes contraires, elles font aussi des accords bien differents des leurs. Elles ne se servent que de deux nottes ordinairement, à sçavoir du *mi* et du *sol*; les autres comme *si*, *ut*, *fa*, *la*, *ré* et les autres, y passent comme des zeros en chiffre, et elles n'en usent que rarement, ayant remarqué qu'ils font tousjours chanter improprement ceux qui s'en servent trop frequemment. » Comme il me disoit cela, la trouppe musicalle redoubloit ses coups à la porte, qu'ils menaçoient de degonder et de mettre dedans par force si on ne la leur ouvroit par douceur, lorsqu'une jeune Muse, un instrument d'ivoire en main, dont je

ne vous puis pas bien dire bonnement le nom, n'en ayant pas veu distinctement la figure, mit la teste à la fenestre, et, leur ayant jetté quelques pots à pisser sur la teste, leur chanta ces vers à leurs loüanges :

STANCES IRREGULIERES.

Musiciens de triqueniques,
Enchifarnez et pulmoniques,
Rengaignés vos raugues accords :
C'est trop presumer de vos belles games
De pretendre ravir nos corps
Et ne pouvoir ravir nos ames.

A quoy bon tout ce tintamare
Et ce charivary barbare?
Vit-on jamais dessous les cieux
Des extravagances pareilles
Vous assassinez nos oreilles,
Et vous voulez plaire à nos yeux?

Nous n'aimons pas ces viandes creuses
Ny vos grimaces maupiteuses;
C'est toujours la même chanson.
Nous ne sommes point filles de parolles,
Et si nous aimons quelques sons,
Ce n'est que celuy des pistolles.

Songez donc à vos consciences,
Car, enfin, avec vos nuances
Vous n'arriverez point au but,
Et n'ouvrirez jamais nos portes
Si vos clefs ne sont d'autres sortes
Que celles de fa, ré, sol, ut.

Ce n'est pas que vos quittarades,
Leutrades et violonades
Ne soient belles, sans vous flater,
Nous sçavons bien ce que vous sçavez faire ;
Mais, enfin, l'art de bien chanter
N'est pas celuy de nous bien plaire.

Si vous voulez que nos estimes
Consolent vos vœux legitimes
De quelque entretien obligeant,
Rencontrez mieux nostre genie,
Et, vantant moins vostre harmonie,
Faites mieux valoir vostre argent.

Je veux que la lyre d'Orphée
Soit divinement eschauffée
Quand vous la faictes resonner;
Neantmoins icy, mes chers camarades,
Pour nous plaire, il nous faut donner
Autre chose que des aubades.

Cupidon s'attache au solide :
Si vostre musique insipide

En ces lieux avoit quelques cours,
Nous la prendrions avec joye;
Mais c'est de la fausse monnoye
Dans le royaume des Amours.

La belle chanteuse n'eut pas plustost finy sa chanson contre les pauvres musiciens, qu'ils recommancerent leurs petarades contre la porte musicalle. J'eusse bien voulu voir le succez de cette algarade, lorsque Cupidon me dit : « Ces foux ne manquent point de nous venir faire ces sabats, non pas tous les jours que Dieu fit, mais toutes les nuicts que la lune faict, et n'y gaignent que des railleries et des rebuffades, comme tu as veu. Allons achever nostre course. Nous voicy près de la salle de l'astrologie et de la negromance; si tu es curieux de te faire tirer ton horoscope ou de faire dire ta bonne advanture, tu trouveras icy des gens à qui parler et à qui respondre. — Dieu m'en garde, luy respondis-je, je suis desjà assez malheureux sans cela, et ma pauvreté presente me sert d'assez mauvais augure pour mes advantures futures. » Nous entrasmes pourtant dedans en discourant de la sorte, et, comme je cherchois de quoy me satisfaire l'esprit, je vis une grande affiche attachée contre la porte d'un cabinet, qu'on me dit estre plein de globes, de

spheres, d'algebres et d'astrolabes. Je m'en approchay pour voir ce qu'elle chantoit, et, comme je suis assez grand pour voir pardessus de plus petits que moy, je vis pardessus l'epaule des autres que c'estoit quelque chose à peu près semblable à cecy :

De par Cupidon, premier de ce nom, par la grace de Jupiter, très-tendre roy de Chipre, de Paphos, d'Amour, etc.,

« Salut, honneur et joye. On fait à sçavoir que le planette qui predomine en ce royaume est Venus, mere de Sa Majesté, et que la supputation ne s'en peut faire que par le nombre d'or, à faulte de quoy il menace les malheureux amans d'oublis, de mespris, de dedains et d'ingratitudes;

« Que Venus regarde la Lune tout du long de l'année d'un aspect favorable, parce qu'elle a ses quarts ou ses quartiers, et ainsi promet bon succez dans leurs amours à ceux qui en ont comme elle, et ses cornes à ceux qui n'en auront point;

« Que ses conjonctions, croissances et declins, signifient qu'après la conjonction plusieurs dames auront des croissances dans la

pance, et plusieurs gallans des declins dans leurs bourses;

« Que les seuls signes dont l'influence est heureuse sont l'or, l'argent, les estoilles, les diamans, les perles, les pierreries et les astres, ce qui fait qu'on appelle un malheur un desastre, et un homme infortuné desastreux;

« Que les laboureurs d'amour ayent soin de labourer leur terre et de l'ensemencer souvent, s'il en veulent avoir des fruicts dans la saison;

« Que le signe de *Taurus* menace de tristes influences les amans qui promettent beaucoup et ne donnent rien;

« Que devant le signe de la *Vierge* est celuy de *Libra*, qui est un poids avec deux balances, où se mettent tous les pucelages en equilibre, pour faire entendre qu'ils se vendent et qu'il les faut achepter argent comptant, aux prix de la police;

« Que le signe *Gemini* et du *Capricorne* ont des aspects bien contraires et bien differens, car le premier est favorable à ceux qui ont de l'argent; mais que celuy qui n'en a point se console de la protection de l'autre, qui ne le laissera jamais chommer de panaches. »

L'argent sur tout.

L'Amour m'empescha de lire le reste, me priant d'aller avec luy vers une salle qu'il me

monstra à l'extremité de la court, au devant de laquelle il y avoit un tapis de Turquie, et une teze dessus. « Viens, me dit-il, avec moy, si tu veux voir soustenir avant que de sortir d'icy. C'est une des plus belles curiositez qui se voyent dans mon université, et d'autant plus rare qu'on n'y dispute pas souvent. » Je ne me fis pas plus tirer là l'oreille que j'avois fait ailleurs, et je le suivis au travers de la foule et de la multitude incroyable d'escoliers et d'escolieres qui en empeschoient l'entrée. A son aspect, tout le monde se rangea de part et d'autre sans suisses et sans bedeaux, et nous nous trouvasmes en peu de temps, sans autre empeschement que celuy de nous-mesmes, dans deux fauteuils, sur deux petits theâtres qu'on avoit là dressés exprès pour les parrains et marraines de la teze, les presidens, bacheliers, licenciez et autres personnes de qualité. Peu de temps après, la comedie commença à jouër, et je remarquay dans leurs disputes une estrange façon de conclusions. Si quelques dames disputoient la teze en main, le soustenant, loin de leur distinguer ou nier quelque chose, leur accordoit tout. Il y avoit là des dames majeures et mineures en aage, en condition et en merite, et je vis qu'en niant une majeure à un pauvre disputant, pour estre necessiteux et indigent, il ne le put prouver.

Il luy arriva le mesme de la mineure. Si bien que, quoyqu'il fit et qu'il sceut sa philosophie sur le bout du doigt, il ne put jamais tirer aucune consequence en forme. Il eut pourtant l'esprit de couvrir son impuissance d'une raison assez apparente, mais trop faible pour estre receuë. « Il n'est pas besoin (dit-il) de prouver davantage des choses qui ont esté prouvées tant de fois par tous les escoliers de toutes nos escoles. » On ne disputoit point dans celles là comme dans les nostres, où le philosophe prouve ce que l'on luy nie, et se contente de gagner ce que l'on luy accorde, sans le prouver davantage. Là, tout au contraire, le disputant prouve celle qu'on luy accorde, et laisse sans prouver celle que l'on luy nie, et la negation et concession est tout pour le compte de la presidente. La nuict vint tout de bon, et la dispute finit tout à fait; chacun se retira chez soi, et l'Amour, se congediant de la compagnie, me dit : « Quand tu auras veu ma bibliotheque, tu te pourras vanter d'avoir veu tout ce qu'il y a de plus fameux et de plus celebre dans toutes les universitez de l'Europe. Elle n'est qu'à cent pas d'icy, et quand nous aurons traversé cette gallerie nous en verrons la façade en perspective. Au reste, je t'advertis par advance qu'elle n'est pas nombreuse, aimant mieux avoir beaucoup

de livres dans nos coffres et dans nos bahuts que dans nos cabinets et nos estudes. Nous aurions encore trois salles à voir, celles de la peinture, de la chimie et de la sculpture; mais, comme il n'y a dans l'une que des couleurs, des toilles et des papiers, dans l'autre de la cendre, du feu et de la fumée, et dans la troisiesme des pierres et des cailloux à voir, nous pouvons passer outre. » Comme il disoit cela, nous nous trouvasmes au bout de la gallerie qui aboutissoit à la bibliotheque, dont la porte estoit embellie d'une grande piece de marbre, où l'on avoit artistement gravé ces lignes espagnoles :

Nonobstant les vieilles coustumes
De nommer les livres volumes,
Nous les appellons *tomos*, par
La raison que son etimologie
Vient du fameux verbe *tomar* (1),
Où chacun icy s'estudie.

Nous entrasmes après cette lecture dans la salle, qui estoit de moyenne grandeur et revestuë, depuis les lambris jusqu'au plancher, de tablettes et d'armoires, sur qui ces messieurs

(1) *Tomar*, c'est-à-dire prendre.

les *tomos* (c'est à dire tomes en françois, et il ne faut pas estre tout à fait sorcier pour le deviner) estoient arrangez en bataille. Ce fut là que j'ouvris mes yeux de toute ma force et que, me trouvant dans mon element, je croyois estre au dessus de tous les autres. Un vieux manuscrit imprimé de la *Bulle d'or* estoit seul en son pontificat sur un petit trosne de bois de sapin; la *Philosophie* de Platon (1) y estoit aussi des premiers avec les *Œuvres* de Scot, de sainct Thomas (2), l'*Asne d'or* d'Apulée, la *Catena aurea*, *Bartolomeo Angelico* de Lapidibus preciosis, *Janua aurea*, *Versus aurei*, de Pitagore, l'*Elegie de l'or et de l'argent* de Ronsard, la *Pistolle parlante*, etc., et autres œuvres des plus illustres autheurs anciens et modernes. Entre les docteurs de l'Eglise, Origene avoit le premier rang, comme Or-fée entre les poëtes grecs et Triphiod-or entre les latins, Horace, Hortentius, entre les jurisconsultes. Mais, entre autres livres qui arresterent plus mes yeux et ma curiosité, j'y consideray particulierement un *Digeste*, et, le voyant si petit en comparaison de ceux que j'avois veus autre fois : « Monsieur,

---

(1) Il fait allusion à *plata*, qui veut dire argent.

(2) Il fait allusion à *tomar*, qui veut dire prendre.

dis-je au bibliothequaire, ce tome est asseurement imparfait, et vous n'y avez peut estre jamais pris garde. Je m'estonne comme, dans un cabinet si bien remply, on a laissé couler des ouvrages si mal conditionnez. — C'est ce qui vous trompe, Monsieur, me respondit-il; ce livre est asseurement un des plus parfaits de ceans, et vous pouvez croire que nous nous y cognoissons un peu. Il est bien vray qu'il s'en trouve de plus amples et que celuy cy a esté reformé dans la derniere impression, mais ce n'a pas esté sans raison. — Quelle raison, s'il vous plaist, luy dis-je, peut vous avoir obligé d'estropier ce malheureux? — Par la raison, me repliqua-t-il, qu'il estoit farcy de fadaises et d'*errata* en plusieurs endroits. Nous en avons fait tronquer tous les tiltres, à l'exception de celuy *de Donationibus*, et toutes les loix, hormis celles *de Numerationibus pecuniæ*, *Possessione bonorum*, et quelques autres, ce qui, l'ayant diminué de beaucoup, vous a fait croire qu'il n'estoit pas entier. » Je tombay d'accord qu'il avoit raison quand il m'eut dit celle là, et m'abstins de luy faire des questions semblables sur l'examen du reste, me figurant qu'ayant observé cette exactitude dans celui là, il ne pouvoit avoir manqué d'avoir fait le mesme dans tous les autres. Mon guide, me retirant de

dessus ces peintures parlantes, me fit approcher des muëttes et voir tous les tableaux de tous les hommes illustres, qui ne servoient pas de petit ornement à cette salle. Je m'imaginois au commencement que c'estoit nos hommes illustres de Plutarque, et je croyois que j'en reconnoistrois d'abord quelques uns à la barbe ou au mufle; mais je fus bien trompé et bien surpris tout ensemble quand je vis des testes estranges et des figures incogneuës. J'en tesmoignay mon estonnement à Cupidon, luy remonstrant l'injustice que les ignorans des siecles presens faisoient aux heros des siecles passez de les defigurer de la sorte, et de rendre mescognoissables après leur mort des gens qui avoient esté cognus durant leurs vies de tout le monde par leurs vertus et par leurs victoires. « On ne fait point icy injustice à personne, poursuivit-il, et le peintre n'est pas si coupable que tu penses ni toy si sçavant que tu te l'imagines. Les Alexandre, les Cesar, les Pompée, les Hannibal et les autres, s'ils passent ailleurs pour illustres, ne passent icy que pour braves, et nous ne recognoissons pour tels que ceux cy dont tu peux voir les noms sur les bordures, et, comme l'or l'emporte sur tous les metaux, aussi *Hector* que voilà l'emporte-t-il sur tous les vaillans, ce *Nestor* sur les sa-

ges, ce *Nabuchodonosor* sur tous les rois, ce *Castor* sur tous les amis, ce *Medor* sur tous les gallans, et, entre les modernes, le grand *Victor* sur tous les saincts, *Barbedor* sur tous les escrivains, *Valdor* sur tous les graveurs, *Floridor* sur tous les comediens, et *Fanchon* de la *Teste d'or* sur tous les enfans sans soucy.—Cela ne va pas mal si vous l'entendez de la sorte, luy dis-je, et veritablement, si ces hommes là ne sont illustres, leurs noms le sont beaucoup.» J'en aurois dit davantage à leur advantage si je ne me fusse arresté sur quelques cartes geographiques que je voyois en parade de tous costez, entre lesquelles je remarquay celle des deux rivieres du Tage et du Pactolle, pour la raison (1) que chacun sçait, comme aussi celles de plusieurs villes et mesme de quelques villages fameux par leurs noms, comme Argentine, Argentan, Orleans, Argenteuïl, Argenton, Argencourt, Richebourg, Richelieu, et sur toutes les autres une grandissime carte *del Reino* (2) *de la Plata* de la Nouvelle-Espagne. Après cela, ne croyant pas trouver d'objets plus charmans

(1) A cause qu'on dit qu'elles ont toutes deux des sablons dorez.

(2) Du royaume de l'argent.

dans ce lieu, nous demeurasmes sur cette bonne bouche et sortismes de la bibliotheque *cum licentia* du *bibliothecaire*, entierement satisfaits de l'un et de l'autre. Je ne sçavois plus de quel costé tourner ny de quoy m'entretenir, lorsque l'Amour prit la parole et me dit : « Enfin, j'ay satisfait à ma promesse et à ta curiosité. Tu as veu tout ce qui se peut voir de plus particulier dans mon université, et il ne me reste plus maintenant qu'à te remettre au lieu où je t'ay trouvé, afin que tu t'en puisses retourner chez toy. Vois cependant si tu as quelque scrupule dans l'ame et si tu as encore besoin de quelque esclaircissement sur quelque chose, afin que je te le puisse donner devant que nous nous separions. » Je le remerciay humblement de la faveur qu'il m'avoit faite, et surtout aussi de celle que je le priois de me faire. « Parle seument, me dit il. — C'est, luy repliquay-je, que, m'ayant parlé de vos escoliers et de vos escolieres si souvent, vous ne m'avez rien dit de leurs passe-temps et divertissemens ordinaires. Ont-ils pas des vacances, des congez et des campos, comme ceux et celles des autres universitez? — Pour ce qui est des vacances et des campos, respondit il, ils n'en ont jamais, à cause des inconveniens qui en pourroient arriver; pour ce qui est d'avoir des heures de

recreations, ils en ont asseurement, et quelquefois plus que les autres. Au milieu de leurs passe-temps neantmoins, il faut qu'ils ayent tousjours des livres (1) dans les mains s'ils se veulent bien divertir. Les jeux les plus communs et les plus frequens entre eux et elles sont le piquet, à cause qu'il s'agist tousjours d'y compter; on n'y parle que d'escart, de capot, de quartes, de quintes, de donner et de prendre, et c'est où nos escolieres se piquent surtout; on y joue aussi à la triomphe, au trente et un, aux barres, au franc du carreau, à la paulme, mais ce n'est qu'à bander, et à las Damas (2), ou celuy là gaigne tousjours qui da mas (3). Il n'y a point de procession du recteur icy comme aux autres universitez, non plus que de festes tout du long de l'année, hormis une, à sçavoir, l'invention de saincte Croix, et celle du sainct que nous avons pris pour nostre patron, qui est sainct Tomas (4). — Vous ne vous addressez pas mal, luy dis-je en

(1) *Des livres* s'entend de l'argent plustost que des volumes.

(2) C'est-à-dire aux dames.

(3) Qui donne plus.

(4) A cause du verbe *tomar*, comme j'ay dejà dit cy-dessus.

l'interrompant, mais de grace apprenez moy encore avant que nous nous quittions (car il faut que vous vous imaginiez que, marchant tousjours en parlant ou parlant tousjours en marchant, nous estions desja assez près de mon laurier) en quoy sont graduez ceux et celles qui estudient icy après avoir fait leur cours. — Nous les graduons tous et toutes, me respondit il, ès arts liberaux, avec cette difference que les dames le sont ordinairement dans le *Demander* et les gallans dans le *Donner.* » Au mot de donner, frappé comme d'un coup de foudre, je m'eschappay de mon guide je ne sçay comment, et, voyant qu'à tire d'aisles il s'efforçoit de me rejoindre, je luy donnay ces quatre vers :

Amor, no me siguas mas,
Que la bolsa me derramas,
Puez quanto mas doi a damas,
El ecco me dize : Da mas.

C'est à dire plus chrestiennement :

Amour, je ne suis plus tes pas,
Puisque mes bourses n'ont plus d'ames,
Et que, tant plus je donne aux dames,
L'eco me dit tousjours : *Da mas* (1).

---

(1) *Da mas* veut dire donne plus, et *damas* dames.

J'en estois là de mon songe, lorsque mon valet me vint reveiller en sursaut, me disant qu'il y avait un homme à la porte qui demandoit à entrer. Je sortis aussi tost du lict à demy reveillé, et, me ressouvenant de ce que j'avois revé, je regarday sous mon chevet, pour voir si l'on n'y avoit point mis par hazard quelque branche de laurier avec la paille de ma paillasse pour me faire songer des veritez. Dans cette entrefaite mon homme entre : devinez qui estoit cet honneste homme. C'estoit mon venerable tailleur, qui, m'ayant retourné un meschant juste-au-corps il y avoit desja quelques semaines, m'apportoit ses parties, et m'en venoit demander la façon que je ne luy avois pas encore payée. Je te laisse à penser si sa presence troubla la mienne et si son papier fit pallir mon parchemin. Toutes fois, rappellant mes esprits de l'estourdissement et faisant semblant de me mettre un peu en colere, quoyque je le fusse assez tout de bon, je luy dis :

SONNET.

Dis-moy, maudit tailleur, as tu le diable au corps,
De m'offrir de sang froid cet horrible memoire ?
En quel livre as tu leu qu'un homme d'ecritoire
Ait payé la façon d'un meschant juste-au-corps ?

Ne pousse point à bout par de lasches efforts
Un homme qui te peut donner place en l'Histoire,
Et qui, pour peu qu'il veuille avoir soin de ta gloire,
T'immortalisera dans l'empire des morts.

Cher amy, rends toy donc un peu plus raisonnable.
Si tu veux de l'argent, je m'avoue insolvable;
Tasche à te contenter d'un petit mot d'escrit.

On tire ce qu'on peut d'une mechante dette :
J'auray plus tost trouvé cent vers dans mon esprit
Que je n'auray trouvé cent sols dans ma pochette.

Nonobstant ces raisons rimées et ces beaux vers si raisonnables, il emporta un petit morceau de ma prose (c'est à dire un mot de promesse que je luy donnay pour l'appaiser en attendant mieux), et, me voyant tout porté sur le papier la plume à la main et mon songe sur le bout de la langue, j'envoyay mon valet à la messe pour moy, et me mis cependant à escrire pour luy ces magnifiques extravagances et ces galantes reveries. J'eus finy cette escriture aussi tost qu'il eust finy sa devotion (car par hazard il rencontra un prestre assez long), et après avoir diné ensemble comme camarades, je fus sur le soir visiter un de mes amis pour lui en faire part. Par le plus grand bonheur du monde, il se trouva un imprimeur en sa com-

pagnie, qui, en ayant entendu la lecture et gousté la subtilité, me demanda d'abord si j'estois d'humeur de luy vendre. Je prestay l'oreille à l'accommodement. Il m'en offrit... je le pris au mot, l'eschange se fit sur le champ reciproquement de part et d'autre; il me donna son argent, que je mis dans ma poche, et prit mes huit feuilles de papier dans sa main, à qui il alla donner la gesne pour leur faire dire la verité par force, que je leur avois fait dire seulement par plaisir.

Opes coronant opus.

FIN.

TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES EN CE LIVRE.

Dixain de huict vers. 17
Lettre de change, en vers. 18
Imprecation contre Phœbus. 21
Reprimande de Cupidon. 24
Description de l'Université d'Amour. . . . 26
Description de l'Escole de l'Interest. . . . id.
Trois quadrains sur l'avarice. 28
Les noms de ceux qui ont droict et privilege d'entrer dans l'Ecole de l'Interest et l'Université d'Amour, et ceux qui en sont indignes. 29
Discours en prose sur les faiseurs de vers. 31
L'Escole pour apprendre à lire aux amoureux et aux interessez. 34

Musique enragée. 35
Escole pour apprendre à escrire aux amans et aux interessez. . . . . id.
Salle de la grammaire amoureuse et interessée. 36
Subtilitez et questions pedantesques (et je conseille les dames, par parentaise, de passer pardessus si elles ne sçavent pas le latin). 38
L'argent en sept sortes de langues. . . . 40
Nouvelle methode de faire les Carmes latins. 41
Salle de la rhetorique interessée, avec les statuës de Ciceron et de Demostenes. . 42
Salle de la logique amoureuse et interessée. 44
Raisonnement sans raison sur la philosophie, par une philosophe interessée. . . 46
Salle de la physique amoureuse et interessée. 50
Salle de la medecine amoureuse et interessée. . . . . , ... 51
Façon estrange de taster le poulx. 53
L'infirmerie amoureuse et interessée. . . 54
Merveilleux recipé 57
Apotiquairerie d'amour et d'interest. . . . 58
Boutique du barbier d'Amour et de l'Interest. 59

Bourses vuides penduës en effigie. 60
Salle de la jurisprudence interessée, et sonnet de douze vers sur ce sujet. . . . id.
Merveilleuse sentence latine sur ce sujet. id.
Salle des mathematiques et autres arts subalternes, comme : arithmetique, fortification, et autres. 62
Salle d'armes. 63
Exercice de l'espadon. 64
Salle à dancer où l'on n'entre point quand on dance. 66
Manege amoureux et interessé. . . . . id.
Jeu de la picque et du mousquet. 67
Salle de la musique. 68
Quarante-huict vers assez bien faits sur les musiciens. 70
Salle de l'astrologie. 72
Prédiction du Nostradamus amoureux sur l'interest 73
Sabatine amoureuse soutenuë dans l'Université interessée. 75
Salle de la peinture, chimie et sculpture. 77
Bibliotheque amoureuse. . . . . id.
Noms des autheurs celebres de cette Université 78
Hommes illustres de l'amour, et non pas de Plutarque. 80
Geographie interessée et villes fameuses

aux pays de l'Interest. 81
Jeux des escoliers et des escolieres. . . . 82
Gentil epigramme espagnol, et en françois pour ceux qui entendent les deux langues 84
Visite incommode d'un tailleur chez l'autheur. 85
Petit sonnet de quatorze vers sur ce sujet. id.
Conclusion de l'Escolle de l'Interest, par l'Interest mesme 87

5453 — Impr. Jouaust et fils, rue Saint-Honoré, 338.

121

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google